

FRICHE LA BELLE DE MAI

MORT LA VIE TE GUETTE !

33^E FESTIVAL
LES INSTANTS VIDEO

EXPOSITIONS
16 DÉCEMBRE 2020
AU 31 JANVIER 2021

EXPOJECTIONS
18 DÉCEMBRE 2020
AU 31 JANVIER 2021
(VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE)

OCTOBRE À DÉCEMBRE 2020
ÉCHAPPÉES BELLES À :
MARSEILLE, AIX-EN-PROVENCE,
LUCCA, MILAN, CASABLANCA
ET VISUAL CONTAINER TV

ENTRÉE LIBRE



PHOTO : J. HANAUER / MAZE - L'ESTRÉE / SAN - ACCORD / L'ESPERANCE

MARSEILLE

Friche la Belle de Mai
16 décembre 2020 au 31 janvier 2021
Exposition / Tour 5^e étage

Friche la Belle de Mai
18 décembre 2020 au 31 janvier 2021
Expojections / Tour 3^e étage

Vidéodrome 2
Reporté
Programmations

Sara Logisol et Adpei
Annulé
Programmations et installations

AIX-EN-PROVENCE

École Supérieure d'Art
Reporté
Programmation

INTERNATIONAL

Italie (Lucca)
1^{er} octobre
Programmations

Italie (Milan)
Reporté
Programmations

Maroc (Casablanca)
24 au 28 novembre
Programmations

VisualContainer TV
12 novembre au 16 décembre
Programmations

SOMMAIRE

Prolégomènes	
Un festival invisible n'est pas vide de sens	p.3
Incipit L'art vidéo couve le feu de la passion	p.6
(M)édito Mort, la vie te guette !	p.7
Programmations	p.10
École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence	p.10
Vidéodrome 2 / Marseille	p.11
Friche de la Belle de Mai / Marseille	p.12
Les galeries populaires	p.17
Les échappées belles transnationales	p.19
Exposition d'installations vidéo	p.20
Notes préliminaires aux Esquisses	p.25
Esquisses en quête de la beauté d'un geste éperdu	p.26
Informations pratiques	p.44

AVANT INCIPIT, AVANT (M)ÉDITO, AVANT PROGRAMMES : PROLÉGOMÈNES

Un festival invisible n'est pas vide de sens

A partir du 16 décembre, les 33es Instants Vidéo deviennent visibles jusqu'au 31 janvier 2021

Étrange exercice que la rédaction de ce catalogue des 33es Instants Vidéo. Une fois l'ensemble des programmations et expositions de notre festival établi, je me suis appliqué à rédiger le (m)édito qui reflète les questions qui nous ont accompagnés tout au long de l'année. L'automne venu, des contraintes sanitaires ont progressivement érodé notre projet. Nous avons su trouver des réponses nous permettant de reprendre la main en métamorphosant nos Rencontres Internationales en une *expojection* des œuvres dont vous trouverez la teneur en lisant plus loin la dernière version de notre *Incipit de circonstance et de dernière minute* intitulé « L'art vidéo couve le feu de la passion ». Le virus n'en faisant qu'à sa tête, survint la mesure tant redoutée de la fermeture des établissements culturels risquant de condamner cette édition du festival. Cependant, avec la complicité de notre partenaire de la Friche, nous avons malgré tout mis en place les installations vidéo et l'*expojection* afin que tout soit opérationnel le moment venu. Une chose est sûre, le jour initialement prévu du (non-)vernissage (12 novembre) les portes seront closes et n'ouvriront peut-être que le 31 janvier pour le décrochage. A l'heure où je rédige ces lignes la possibilité que le fruit d'un an de travail demeure à l'abri des regards des spectateurs existe réellement. Et c'est avec cette hypothèse cruelle que je souhaiterais mener ici une réflexion qu'une hypothétique ouverture dans les semaines qui viennent n'invalidera pas. J'ai toujours considéré que mon travail de directeur artistique des Instants Vidéo était d'inventer des solutions poétiques quand les options politiques s'épuisent.

Voici qu'un virus est coupable d'ingérence dans nos affaires artistiques. Je pense à ces mots de Jean-Luc Godard extraits de son film *Deux ou trois choses que je sais d'elle* : « Je ne sais pas comment cela est arrivé. À un moment, c'est arrivé. C'est tout. » Mais pourquoi donc n'ai-je pas eu cette idée avant la bestiole ? L'une des œuvres que nous présentons aurait dû me mettre la puce à l'oreille : *L'émission invisible* de Alain Bourges : une installation radiophonique, mais néanmoins télévisuelle, sans autres images que celles que nous nous fabriquons nous-mêmes, l'artiste nous fournissant le son. J'aurais dû prendre l'initiative d'organiser la première exposition invisible d'art vidéo. Mon travail consisterait alors à en faire le récit. Comme quoi nous ne sommes jamais poètes assez.

Un autre indice aurait dû orienter dans ce sens ma décision. Ce festival a été conçu à partir d'une confrontation avec les ouvrages de l'essayiste et poète Annie le Brun. De là, difficile de faire l'économie d'une lecture de l'œuvre de Sade qui a beaucoup influencé mon travail cette année. La première partie de son œuvre majeure, *Les 120 journées de Sodome*, relate comment des libertins recrutent méticuleusement les participants qui seront alors emmenés dans un lointain château. Toutes les issues seront ensuite condamnées. C'est à l'intérieur de ces murs que d'innombrables passions humaines seront vécues sans aucun témoin.

Mon travail fut similaire. J'ai passé l'année à recruter des œuvres qui ne sont rien d'autre que les formes éphémères qu'épousent les désirs humains. Le bâtiment de la Friche de la Belle de Mai en empêchant l'accès aux visiteurs, se transforme sous mes yeux en château imprenable. Nous sommes tous les gardiens d'un château intérieur, siège de nos passions les plus inavouables, peuplé d'images interdites. *Le château intérieur* est d'ailleurs la chanson de Brigitte Fontaine qui accompagne le générique du poème vidéographique réalisé avec Pierre Carrelet, *Esquisses en quête de la beauté d'un geste éperdu*, qui convoie l'ensemble des programmations.

Oui, tous nos châteaux intérieurs sont peuplés d'images qui nous hantent. Des images du passé que nous nous transmettons de génération en génération. Certaines percutent notre présent pour le meilleur ou pour le pire. C'est pour cela que nous sommes grandement redevables aux artistes qui donnent une visibilité aux spectres dont sans eux nous serions les esclaves. Les images sont le reste, la trace de tout ce que les hommes qui nous ont précédés ont espéré et désiré, craint et refoulé. Un festival d'images invisibles est un temps offert à imaginer leurs multiples combinaisons possibles. Nous savons que le cinéma n'a pu voir le jour que grâce à un phénomène physiologique connu sous le nom de *persistance rétinienne*. Celle-ci est la capacité de l'œil (et du cerveau) à superposer une image déjà vue aux images que l'on est en train de voir. Elle résulte du temps de traitement biochimique des signaux optiques par la rétine et le cerveau. Or ce phénomène est aussi repérable pour le long temps historique. Des images enfouies dans notre mémoire individuelle ou collective peuvent à tout moment revenir et se superposer aux images que nous sommes en train de contempler.

Pendant plusieurs semaines, les œuvres en état de marche vont donc vivre à leur guise, protégées du regard d'autrui, une existence fantomatique. Des spectres vont dans l'obscurité hanter le château où sont logées les images qui les retenaient. Ce sont les désirs humains qui ne sont ni moraux ni immoraux mais amoraux, que seule la poésie est en mesure de restituer. Ce sont ces vérités qui nous habitent mais que nous ne voulons pas voir. C'est tout l'objet du poème vidéographique des *Esquisses*. Dans la sixième esquisse, intitulée *Les désirs*, nous entendons d'ailleurs ceci : « Nous sommes hantés par des fantômes qui resurgissent régulièrement dans l'Histoire pour réclamer les corps que nous avons été incapables de leur inventer. »

La société paie très cher aujourd'hui son refus de regarder en face la multiplicité des formes qui hantent ses châteaux intérieurs. Elle devrait se souvenir de cette fameuse soirée du 29 février 1960, quand un séisme détruisit la quasi-totalité de la ville d'Agadir (Maroc) et tua près de 15 000 personnes, soit près du tiers de la population. Un bâtiment cependant résista, le cinéma Salem. Les spectateurs venus nombreux furent tous saufs. Que regardaient-ils ? Le film de science-fiction *Godzilla, King of the Monsters* du Japonais Ishiro Honda créé en 1954. Dans ce film, est mise en scène avec force effets spéciaux la destruction, la nuit tombée, de la ville de Tokyo causée par le monstrueux Godzilla mi-gorille mi-baleine, comme l'indique son étymologie nipponne. On imagine aisément la stupéfaction du public quand il découvrit, avec une concordance des temps qui dépasse l'entendement, que la fiction japonaise avait si tragiquement rejoint la réalité marocaine. Et c'est bien par ce retrait de la vie quotidienne à laquelle invite l'art, sans pour autant lâcher d'une semelle la réalité du moment, qu'une centaine de personnes a pu échapper à l'ensevelissement prématuré. En ces temps où le monstre a la taille d'un virus, nous devrions tous pouvoir nous réfugier dans les Arches de Noé que sont les lieux où la poésie sous toutes ses formes peut se déployer.

Le poète haïtien Lyonel Trouillot, d'expressions créole et française, écrit dans un texte intitulé *Engagement* : « Si tu croises un enfant, dis-lui : *Petit, engage tes yeux dans la bataille. C'est le règne des non-voyants.* » Et plus loin nous lisons ce qui fut toujours le projet poétique des Instants Vidéo : « Si tu croises un enfant, dis-lui : *Cours déconnecter leurs réseaux et crée des passages clandestins pour des yeux libres enfin. Je sais de par le monde des yeux qui gueulent dans le noir, des yeux prêts à faire feu qui convergent vers la lumière. Rejoins-les.* »

Oui, il nous faut travailler avec acharnement pour façonner nos regards et nous frayer des *passages clandestins*.

Pour *esquiver* les coups de la propagande audiovisuelle qui quotidiennement blessent nos prunelles, il nous faut *esquisser* de nouvelles voies. J'aime bien que *esquisser* soit synonyme de *croquer* quand il s'agit d'un dessin. Croquer la vie à pleines dents, à dessein de la beauté de gestes éperdus. Pour bâtir ces Instants Vidéo invisibles, il a donc fallu écarquiller les yeux pour percevoir simultanément des images historiques et actuelles, individuelles et collectives. La nécessité de se lancer dans la quête d'une beauté à réinventer (comme nous y invite Rimbaud), de fouiller dans nos châteaux intérieurs pour donner jour au poème vidéographique des *Esquisses*, fut déclenchée par la rencontre percutante de deux forces.

Il y eut la lecture du récent essai d'Annie le Brun, *Ce qui n'a pas de prix. Beauté, laideur et politique*, faisant le constat de l'enlaidissement d'un monde qui mène une guerre contre tout ce dont on ne peut extraire de la valeur.

Il y eut parallèlement les mots de Chantal Maire, co-fondatrice du festival en 1988, après que j'eus annoncé que je souhaitais tôt ou tard mettre fin à mes fonctions de directeur artistique des Instants Vidéo : « Tu dois finir en beauté ». La convergence de ces deux événements, l'un social l'autre intime, l'un politique l'autre poétique, eut sur moi l'effet du frottement de deux morceaux de silex : de l'étincelle jaillit la flamme qui embrase l'imagination.

Dans un tel contexte, l'invisibilité d'une exposition mûrement préparée m'apparaît comme l'application d'un des principes fondamentaux du Maître du théâtre Nô : *un maximum d'énergie pour un minimum de résultat*. N'est-ce point là la source véritable de la beauté d'un geste éperdu ?

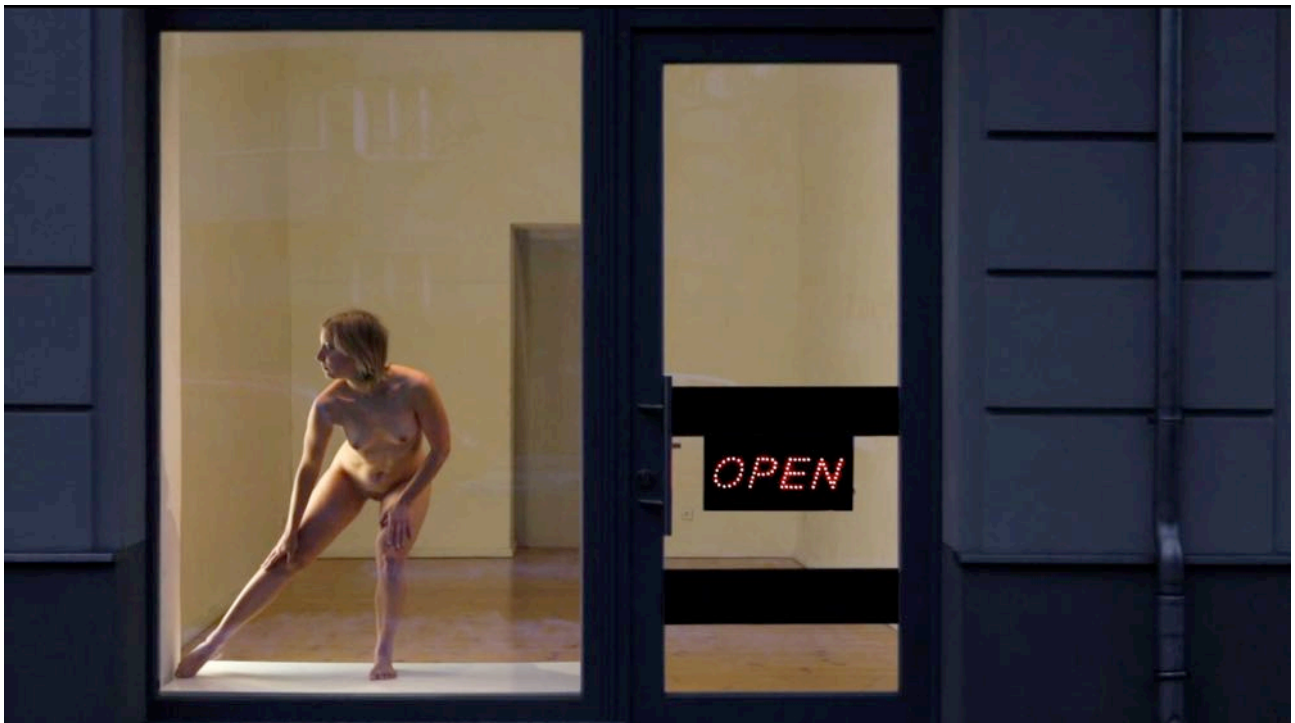
Il y a quelques années, au Kirghizstan avec mon ami et réalisateur Shaarbek Amankul, nous contemplions une montagne. Il m'expliqua qu'en deux jours de marche nous pourrions accéder à un magnifique caravansérail où séjournent des nomades. Il rajouta que trois heures par jour, il y a là-haut de l'électricité. Aussitôt, nous rêvâmes d'y organiser une exposition d'art vidéo qui serait inaccessible pour la plupart des gens. Nous décidâmes de combler cette invisibilité par des récits. Je fis part de ce

projet à l'artiste Bill Viola qui accepta de nous prêter une œuvre. Malheureusement, cette exposition invisible est restée à l'état de rêve. J'ai envie de dire, jusqu'à aujourd'hui. Ces Instants Vidéo imperceptibles sont un rêve kirghize.

Tout compte fait, ces 33es Instants Vidéo qu'ils ouvrent ou non leurs portes, invisibles ou entr'aperçus, sont déjà en soi l'expression d'une beauté qui ne se perçoit pas seulement avec ses organes visuels et auditifs. La beauté toujours se dérobe. Quoi qu'il advienne, nous aurons réussi à détourner la noire trajectoire d'un virus nécrophile pour laisser le champ libre à la puissance irréductible du désir. La poésie ne dit jamais son dernier mot. Mort, la vie te guette !

Il me reste un défi à relever. Faire pire en 2021. En beauté.

Marc Mercier



Open (2016) / Leila Bergognoux & Magali Benvenuti (France)

INCIPIT DE CIRCONSTANCE ET DE DERNIÈRE MINUTE (ANTIVIRUS)

L'art vidéo couve le feu de la passion

Depuis le 30 octobre jusqu'à une date inconnue, les salles d'exposition sont partout fermées en France. Néanmoins, notre festival à la Friche de la Belle de Mai (exposition au 5^e étage, *expojections* au 3^e étage) sera prêt à fonctionner le 12 novembre comme prévu. Tous feux éteints. Ainsi, nous pourrons ouvrir les portes dès que nous en aurons l'autorisation et vous accueillir avec joie. La date de clôture de notre exposition est repoussée jusqu'au 31 janvier 2021. Nous rugissons d'impatience.

Le festival Les Instants Vidéo propose chaque année à Marseille (et sa région) en automne une exposition d'installations vidéo et des Rencontres internationales étalées sur plusieurs jours à la Friche de la Belle de Mai. Ces Rencontres (projections, performances, débats) sont le cœur battant du festival. Nous sommes aux petits soins avec nos hôtes quel que soit leur statut.

Cette année, un état d'urgence sanitaire nous intime l'ordre d'adapter la forme de notre projet artistique à des mesures qui nous contraignent à amputer nos programmations, à limiter l'invitation d'artistes et l'accueil des publics, à accélérer le rythme des diffusions, à renoncer à nos dispositifs de convivialité (repas en commun, cabaret d'Omar, espaces de rencontres)...., bref, à devenir un rouage de la consommation culturelle que nous avons toujours abhorrée.

Le premier sentiment qui survint fut la colère. Isolée, elle génère de tristes passions : l'amertume et le ressentiment qui toujours tarissent l'imagination. Marseille est une ville du bord de mer, pas de l'amer, qu'on se le dise !

Nous avons donc décidé de ne pas nous laisser dicter ce que nous avons à faire par un virus qui nous menace, mais d'être fidèles au titre donné à notre festival : Mort, la vie te guette !

Pour échapper à toute mise en demeure, nous avons fait un pas de côté en combinant la rage et la poésie, l'ire et la lyre. La peur ne doit pas nous gouverner. La joie de la combattre est notre gouvernail. Grâce à la complicité de la Friche, nous allons pouvoir disposer d'un grand espace d'*expojection* où pendant plusieurs jours seront alternativement projetées les œuvres initialement prévues pour nos Rencontres Internationales. Grâce à cette option antivirus, nous multiplions l'intensité de notre festival et démontrons que l'art vidéo en résistant au couvre-feu, couve le feu de la passion poétique. Mort, la vie te guette !

Les visiteurs pourront ainsi à leur guise prendre leur temps pour assister à nos rencontres internationales d'un autre type. Comme initialement prévu, chaque programmation sera précédée d'un des douze poèmes vidéographiques, *Esquisses en quête de la beauté d'un geste éperdu*, spécialement composés pour l'occasion. Les Instants Vidéo ne cèdent en rien sur leurs désirs d'émancipations.

Les Instants Vidéo

(M)ÉDITO

Mort, la vie te guette !

Le monde s'est enlaidi. Les guerres avec leurs cortèges de ruines et de cadavres, la misère galopante, les obscurantismes assassins, le patriarcat infantilisant, les forêts et les océans maltraités, de ce côté là, rien de nouveau sous le soleil.

La laideur inédite résulte d'une épidémie bien plus violente que la Covid 19 : la marchandisation de la quasi-totalité du monde. Une guerre menée contre tout ce dont on ne peut extraire de la valeur, une guerre contre la passion et la vie déraisonnable. Une guerre contre le désir et les corps sans lesquels il ne peut y avoir de pensée.

Si l'art fit longtemps figure d'exception, déployant ses innombrables formes habitées par le désir indomptable, force est de constater que dans sa forme dite « contemporaine » il est de moins en moins possible de le distinguer des esthétiques de pacotille qu'imposent à notre regard et à notre ouïe l'omniprésence uniforme de la marchandise. Nos corps, nos villes et nos musées d'art contemporain, partout dans le monde exposent les mêmes objets, les mêmes images, les mêmes marques, les mêmes signes, transformant la planète en un immense parc d'attraction puérile ou en une immense zone commerciale digne d'un aéroport.

Plutôt que d'habiter poétiquement le monde, nous sommes en transit, des morts en permission, des objets consommables et jetables. Nous habitons l'empire de la positivité marchande d'où doivent être bannis objection, lutte, heurt ou conflit. Or, nous signale William Morris, *la laideur n'est pas neutre ; elle agit sur l'homme et détériore sa sensibilité, au point qu'il ne ressent même pas sa dégradation, ce qui le prépare à descendre encore d'un cran.*

La pensée n'est pas à l'écart de cette globalisation de la médiocrité. Elle s'est lâchement adaptée à notre époque consummatrice d'insignifiances. Les conséquences sont terrifiantes. Les corps sont les premiers à en pâtir, pétrifiés par les eaux glaciales du calcul égoïste, ils gisent mutilés, réduits à la plus simple expression de leur valeur marchande, de leur capacité à générer du profit. Ils n'ont plus qu'une seule liberté, celle d'obéir. Ils n'ont plus qu'un seul horizon, s'accoutumer à la laideur.

Dans l'œil du cyclone de l'horreur économique, qui est la pire des catastrophes climatiques, SURGISSENT là où on ne les attend pas des *météorologues du désir*. Ce sont les féroces poètes, les femmes et les hommes dont la mesure est à hauteur de leurs débordements, qui par un geste foudroyant nous libèrent de plusieurs siècles de domestication et de résignation folle, en tentant d'affranchir l'imagination par un *long, immense, raisonné dérèglement de tous les sens* comme nous y invite Rimbaud.

Ce geste lève le voile d'une beauté à réinventer. Il est le trait d'union entre la nécessité érotique de nos corps et la nécessité critique de la poésie et des images.

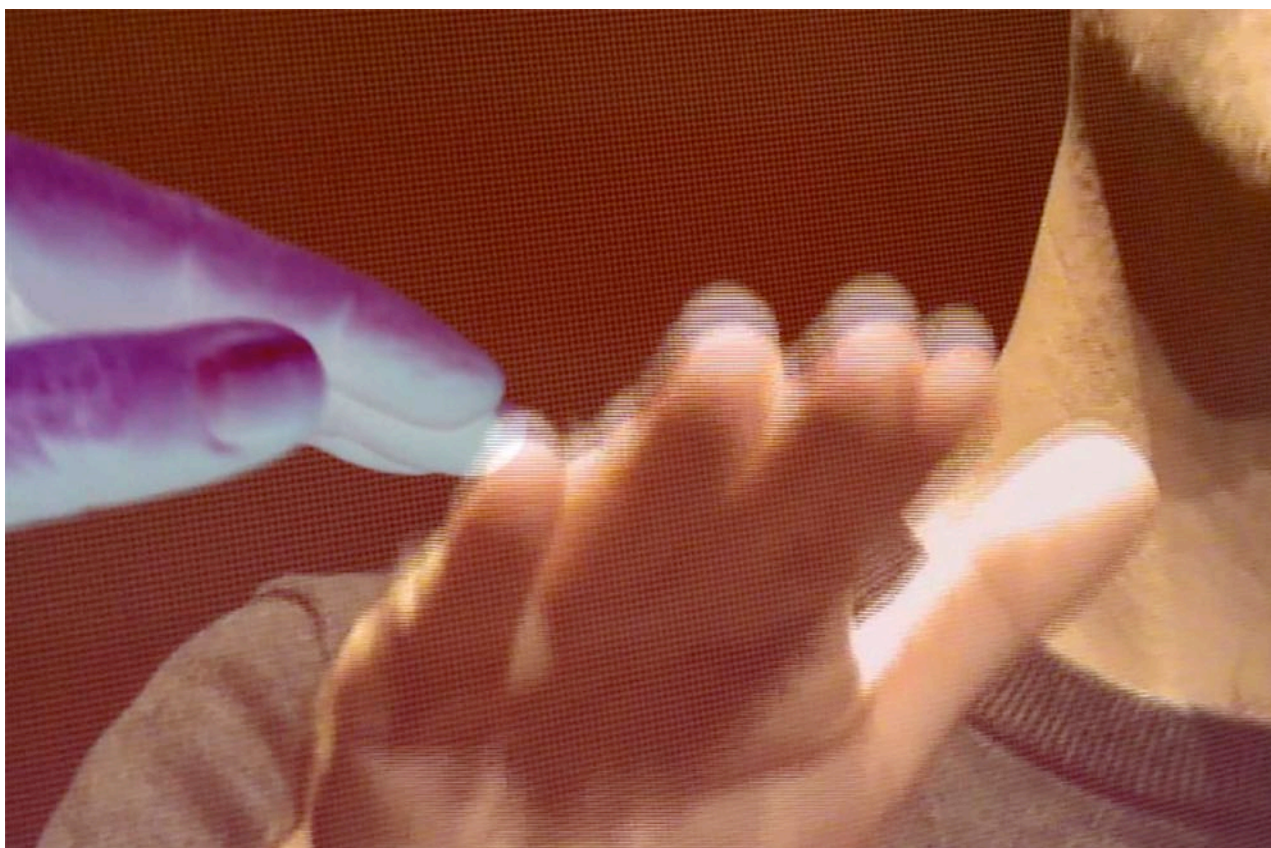
Nous vivons sous un état de menaces permanentes qui se succèdent, dit-on, à grande vitesse : crise économique, attentats islamistes, migration massive, délinquance croissante, réchauffement climatique, virus... Comme en période de guerre, il est fait appel à notre civisme pour réaliser une *union sacrée* des riches et des pauvres, des oppresseurs et des opprimés, pour vaincre l'ennemi commun qui change de nom selon les circonstances, la misère, la maladie ou la mort. Ne pas se soumettre, serait trahir une cause supérieure nécessairement universelle, la Sécurité, la Santé, la Paix, l'Identité Culturelle, l'Emploi, la Planète... Une voix, qui n'a rien à envier à celle d'un Dieu omniprésent, nous *intime* l'ordre de renoncer à nos désirs de justice et de liberté car toujours le pire peut advenir, la Mort nous guette !

Intimer est le verbe qui convient. Notre chair et notre conscience sont affectées par cette incantation sécuritaire. Un effet emblématique de cette intimation est l'injonction faite aux femmes quant à leur façon d'habiller leur corps. Les unes le cachent trop, les autres le dévoilent trop. Toutes sont jugées coupables des conséquences de leur choix. Femmes : le viol, la mort vous guettent !

C'est en cet endroit de l'intime que les Instants Vidéo peuvent intervenir pour affirmer que l'art est ce qui nous permet de ne plus croire à ce qui limite la puissance insatiable du désir. L'affiche que nous avons conçue, avec un dessin de Jean-Jacques Lequeu et les mots de Jean Benoît « Mort, la vie te guette ! », en attestent. Chaque être humain, vêtu ou dénudé, doit pouvoir disposer librement de son corps et de ses désirs les plus inavouables. La liberté ne se négocie pas, elle se prend.

Les Instants Vidéo ont donc cette année, sous l'influence précieuse de la pensée poétique de Annie le Brun, pris la liberté de tordre le cou à la laideur nécosante qu'imposent à nos prunelles la marchandisation de tout et les états d'urgence sécuritaires sans fin. Nous nous sommes saisis du rêve fou de Rimbaud nous invitant à réinventer la beauté. Nous avons donc produit dix esquisses + une ouverture et un épilogue en quête de la beauté d'un geste éperdu qui accompagnent les films que nous montrons à la Friche la Belle de Mai. Douze poèmes vidéographiques qui ont affiné nos regards pour choisir et présenter l'ensemble des œuvres (films, installations, performances) qui sont présentées cette année à Marseille, Aix-en-Provence, Lucca, Milan et Casablanca. Peut-être le texte le plus incisif et généreux produit par notre festival pétri d'une poésie qui ne souffre aucun confinement de la pensée et des sens. Mort, la vie te guette !

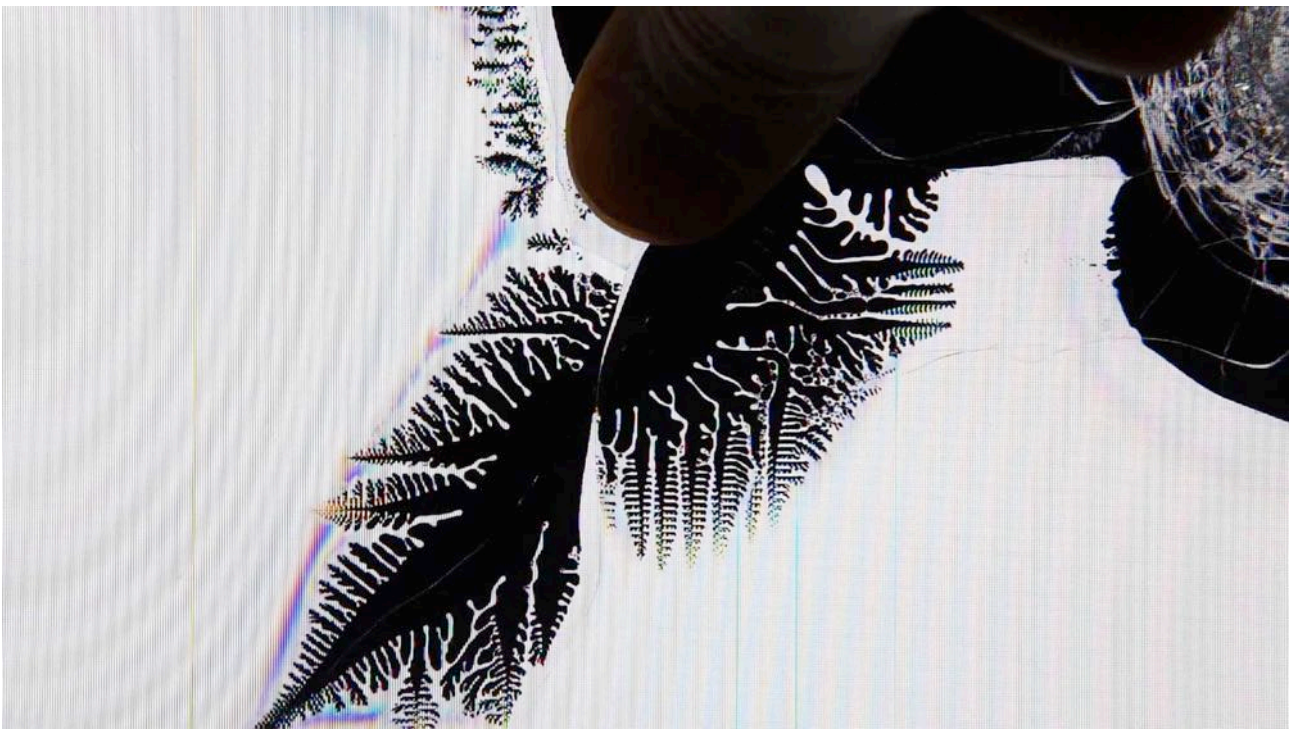
Marc Mercier (Direction artistique)



[SELF]INSERTIONS: Hands dialogue (2020) / Lisi Prada & Jose Cruzio (Portugal)



Aeternus Amor (2020) / Silvia de Gennaro (Italie)



Histoires d'oeil (2020) / Pablo-Martín Córdoba (Argentine - Italie)

PROGRAMMATIONS

au jour le jour (et même la nuit sans couvre feu)

AIX-EN-PROVENCE

ECOLE SUPERIEURE D'ART

Rue Emile Tavan

Reporté

18h00 (69'52)

Mort, la vie de guette !

Les arts sont toujours vivants qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui dès lors qu'ils jaillissent dans l'espace public depuis un geste ou un regard contemporain. L'art vidéo est le nom donné à cette éruption qui ne s'accommode d'aucune école, qui pourtant a fait école non pas comme discipline mais comme manière indisciplinée de vivre le monde. Il y a un état d'urgence poétique à décréter pour résister aux menaces permanentes (crise économique, attentat, climat, virus...) qui font barrière à nos plus profondes aspirations émancipatrices. Les artistes, les révolutionnaires, les amoureux s'écrient : Mort, la vie te guette.

Aeternus Amor (5'16 - 2020) / Silvia de Gennaro (Italie)

Le long cri du train qui passe se glisse au cœur des spectres et tout explose en silence (7'46 - 2020) / Anne-Marie Bouchard (Canada)

Pour Martin Creed (3'29 - 2020) / Amaral & Barthes (USA-France et Portugal-France)

Vide mais ça va (3'18 - 2020) / Virginie V. Brylinski (France)

L'esprit des cochons (1'37 - 2020) / Zé Armando (Brésil)

Histoire plaquée (7'25 - 2020) / Joël Ducorroy (France)

Hélios (1'39 - 2019) / Stéphen Urani (France)

Dystopian Patterns (6'43 - 2019) / Isabelle Nouzha (Liban - Belgique)

Sibyl (2'30 - 2020) / Marta Di Francesco (Italie / GB)

Ritournelles (3'05 - 2019) / Michèle Lorrain (Canada)

Organic Mechanisms (2'30 - 2019) / Lorenzo Papanti (Italie)

El octavo año (2'04 - 2020) / Teyé (Corée du Sud - Espagne)

Scratch & Feedback (1' - 2019) / Emma Roufs & Tim Gowdy (Canada)

Domino ah! oh! (3'09 - 2020) / Louis-Michel de Vaulchier (France)

Geomelodies (5'35 - 2020) / Andrea Leoni (Italie)

Histoires d'oeil (12'46 - 2020) / Pablo-Martín Córdoba (Argentine - Italie)

MARSEILLE / VIDEODROME 2

49 Cours Julien 13006

Reporté

« **Dé-confiner les corps et les désirs** » en 3 actes

Les 33es Instants Vidéo refusent de se plier au mot d'ordre planétaire : Vie, la mort te guette ! Celles et ceux qui seront sages survivront peut-être au virus et auront à nouveau accès au paradis de la consommation. Et les autres ? Ils auront des ailes. Il n'existe pas d'autres moyens pour dé-confiner les corps et les désirs malgré toutes les murailles de la raison boursière et la peur de la chute. Ce sont les poètes qui tissent nos ailes à coups de pinceaux, d'images, de notes, de mots ou de gestes. C'est à Jean Benoît, un artiste surréaliste, que les Instants Vidéo ont cette année emprunté le titre de leur festival : Mort, la vie te guette !

Soirée en trois actes. Le premier débute place Jean Jaurès, le dernier rue d'Aubagne. L'art vidéo, c'est du rythme, des vibrations, des atmosphères, des rages et des orages, des pluies et des puits de tendresse où se ressourcer.

17h30 (71')

Acte 1

Au milieu de ville il y avait le désert (12'20 - 2010) / Gaël Marsaud & Joachim Gatti (France)

Nous resterons sauvages (8'55 - 2020) / Myriam Crampes (France)

Pourquoi meurt-il l'homme dont la sauge pousse dans le jardin ? (5' - 2020) / Mathilde Leroy (France)

Renversements (9'05 - 2020) / Pauliina Salminen (Finlande - France)

Tout l'inverse (0'40 - 2020) / Samuel Bester (France)

Coronapocalypse (5' - 2020) / Abdoul-Ganiou Dermani (Togo / Allemagne)

Klaus#2 (0'30 - 2020) / Mali Arun (France)

Moments (6'18 - 2019) / Susanne Wiegner (Allemagne)

Cartographie Potentielle de l'Étang (4'24 - 2019) / Marie Julie (France / Ile de la Réunion)

Béton x brume (13'20 - 2019) / Binôme artistique OKZK - Nelson Chouissa & Eloi Jacquelin (France)

Democracia contra o kapital / Democracy against kapital (5'30 - 2018) / Ricardo Burgarelli (Brésil)

18h45 (82'20)

Acte 2

Les Flambeaux de la Liberté (14'36 - 2019) / Xavier Lavernhe (France)

La Primavera or About Some Features, Possibilities and the Consequences of Creative Approach (5' - 2019) / Neno Bechev (Bulgarie)

National Landscape (5' - 2019) / Marko Lampisuo (Finlande)

World on fire (1'56 - 2016) / Juman Daraghmech (Arabe d'Israël)

Marcel Broodthaers en conversation avec Hideaki Anno et Akhenaton (5'11 - 2020) / Julie Tremble (Canada)

The Stream X (7' - 2019) / Hiroya Sakurai (Japon)

From Scotland with Love (3'38 - 2019) / Jason Moyes (Ecosse)

La boussole / The farthest point on the compass (8'48 - 2020) / Kim Kielhofner (Canada)

1001 nuits (3'11 / 2008) / Claude Chuzel (France)

L'aile rognée (28' - 2020) / Céline Pierre (France)

20h10 (21'55)

Acte 3

Enquête sur des disparitions (21'55 - 2019) / Marc Mercier (France)

Au commencement, il y a un film de communication d'une société de nettoyage avec des corps et des couleurs de femmes de ménage qui ont disparu. En chemin, il y a la tragédie de la rue d'Aubagne à Marseille. Ce film ouvre une enquête. Ouvre les images. Ouvre la pensée.

MARSEILLE / FRICHE LA BELLE DE MAI (Tour 3^e étage) 41 rue Jobin, 13003

18 décembre 2020 au 31 janvier 2021

Les trois jours *manifestifs* (sans règle de trois) pour crier sur les toits (les toi et moi), sous l'étoile du jour et de la nuit, initialement prévus du 13 au 15 novembre, pour cause de couvre-feu, se sont métamorphosés en EXPOJECTIONS pour couvrir le feu de la passion sur une période à ce jour indéterminée. Nous ouvrirons dès que possible. Mais pourquoi faire ce qui est possible quand avec un petit effort de plus nous pourrions réaliser l'impossible ?

18, 19 & 20 décembre 2020

8, 9 & 10 janvier • 15, 16 & 17 janvier • 22, 23 & 24 janvier • 29, 30 & 31 janvier 2021

Jour 1

Tous les vendredis

14h10 (45')

Programm'actrices-acteurs..., l'art vidéo de la rencontre

Où les participants d'un atelier de programmation d'art vidéo présentent leurs choix.

L'art rend contre, tout contre...

L'art rend contre la servitude volontaire

L'art rend contre la colonisation de l'imaginaire

Le bruit court que les images sont sages chez les arts-tristes

Le silence court que les images sont dissipées chez les arts-gais

Die Nebensonnen (2'24 - 2008) / Stuart Pound (GB)

Five by Five (5'15) / Mohamed Ismail (Egypte)

We teach life, sir (4'39 - 2011) / Rafeef Ziadah (Palestine / GB)

Comment expliquer l'art performance à ma fille adolescente (6' - 2016) / Rachel Echenberg (Canada)

Rocio Marquez a Santa Cruz del Sil (8' - 2014) / Jorge Martínez (Espagne)

Leap of Faith (3'03 - 2010) / Shahaq Marcus (Israel)

Emergence (2'50 - 2017) / Jason Bernagozzi (USA)

Stop Start Tango (3'32 - 2013) / Anton Hecht (GB)

15h Il est (trop) tard (?)

Anniversaire. Ne pas oublier *l'Avertissement à l'humanité* publié le 13 novembre 2017.

Il y a trois ans jour pour jour, dans la revue BioScience puis relayé par le journal Le Monde, plus de 15 000 scientifiques issus de 184 pays lancent un « Avertissement à l'humanité » : « Pour éviter une misère généralisée et une perte catastrophique de la biodiversité, l'humanité doit adopter une alternative plus durable écologiquement que la pratique qui est la sienne aujourd'hui (...) Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec, et le temps presse. Nous devons prendre conscience, aussi bien dans nos vies quotidiennes que dans nos institutions gouvernementales, que la Terre, avec toute la vie qu'elle recèle, est notre seul foyer. »

15h02 (43')

A s'endormir sur ses lauriers, on se réveille sur ses épines

L'air du temps n'inspire plus. S'envoyer en l'air et expirer les ailes fondantes pour cause (à effet de serre) de réchauffement *climaticiste*. L'art vi(e)déo *n'explure* pas les larmes de tous ses décors de façade ou de profit, mais explore les armes de tous les corps (et à cris) pour des présents (avec lendemains, avec langues et mains) qui enchantent. L'art ne sèche pas les cours d'eau de vi(e)déo quand il pleut des questions qui dérangent le cours des choses. L'art vidéo ne s'acclimate pas aux vents mauvais.

Durmientes (le battement de la forêt) (5'24 - 2019) / Isabel Pérez del Pulgar (Espagne / France)

Espasmos climáticos (7'59 - 2020) / Laura y Sira Cabrera (Espagne)

The Sunken Island (6'40 - 2018) / Inès Wickmann (Colombie - France)

Marinetti torna nel suo paese (22'53 - 2014) / Franck Schweitzer (France)

15h50 (6'22)

Ouverture aux esquisses (en quête de la beauté d'un geste éperdu)

Conception textes et images Marc Mercier & Pierre Carrelet - Lecture : Gérard Lacombe

15h57 (37')

S'il en reste une, c'est la foudre (37' - 2016) / Marie Alberto Jeanjacques (France)
Correspondance filmée avec Annie Le Brun, poète et essayiste contemporaine.

16h40 (5'25)

Esquisse 1 : « La lumière »

Lecture : Pascale Pilloni & Gilbert Traïna

16h46 (34')

PARTI PRIS suite enfin (34' - 2019/2020) / Guido Carnaval, d'après des extraits de vidéos de Guido'Lu et des dessins de Cerise (Belgique)

17h25 (7'39)

Esquisse 2 : « L'effraction »

Lecture : Gérard Lacombe & Pierre Carrelet

17h35 (43'24)

La voix des morts (26' - 2017) / François Caillat (France)

WAR (2' - 2020) / Niko (France)

Midi dans le cimetière (8' - 2019) / Benjamin Poumey (France - Suisse)

Des lignes pour colorier l'intérieur (6'55 - 2019) / Matthew Wolkow (Canada)

Jour 2

Tous les samedis

13h10 (4'35)

Esquisse 3 : « L'invention du noir »

Lecture : Gérard Lacombe, Gilbert Traïna, Pascale Pilloni, Chantal Maire, Capucine Carrelet, Marc Mercier & Pierre Carrelet

13h15 (52')

Vitiligo (6' - 2019) / Soraya Milla (France)

Displacement (9' - 2019) / Maxime Corbeil-Perron (Canada)

Transparent, the world is (7'18 - 2019) / Yuri Muraoka (Japon)

Gaze (2'12 - 2018) / Tiger Cai (Chine - USA)

Eden (8'29 - 2020) / François Lejault (France)

Monsieur Songe (19' - 2020) / Dominique Comtat (France)

14h10 (5'09)

Esquisse 4 « Les masques »

Lecture : Chantal Maire & Gérard Lacombe

14h16 (60'21)

Paso Galope (7'21 - 2014/18) / Carolina Saquel (Chili - France)

Bio (5' - 2019) / Laure Molina & Eric Wenger (France)

Battlefield (10' - 2020) / Silvia Biagioni (Italie)

Black Liberation / Silent Revolution (38' - 1967) / Edouard de Laurot (Pologne - France)

15h20 (5'17)

Esquisse 5 « Les Muses »

Lecture : Capucine Carrelet & Pascale Pilloni

15h27 (61'26)

Porvenir (12'10 - 2020) / Renata Poljak (Croatie)

Obsession (5'27 - 2019) / Jean-Michel Rolland (France)

Capital(ism)e (3'21 - 2020) / Frédérique Devaux (France)

Inner Beauty 2 (1' - 2019) / Helinä Hukkataival (Finlande)

Bellevue (7' - 2020) / Susanne Wiegner (Allemagne)

Nous n'avons plus sommeil (4'28 - 2020) / Théo Chikhi (France)

There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world (28' - 2017) / Mathieu Bouvier & Céline Cartillier (France)

16h30 (7'13)

Esquisse 6 : « Le désir »

Lecture : Gérard Lacombe & Gilbert Traïna / Vidéo : Pink Floyd à Pompéï.

16h38 (45'25)

Monoton Blues (3'40 - 1961) / Kessler Sisters (Allemagne)

Silent Noise (5'29 - 2020) / Tamara Lai (Italie - Belgique)

The First After-Corona Kiss (4'13 - 2020) / Maria Korporal (Allemagne)

Je suis un poppys (2'58 - 2020) / Boris du Boullay (France)

Puisque... Poursuivre le tumulte de la matière (9'04 - 2020) / Pascale Pilloni (France)

Carnet perçu (20' - 2020) / Pierre Villemin (France)

17h26 (8'57)

Esquisse 7 : « L'humaine condition »

Vidéo : Pierre Carrelet / Lecture : Pascale Pilloni & Pierre Carrelet

17h36 (73'16)

Più de la vita (73'16 - 2020) / Michele Sambin (Italie)

Retour sur le pionnier de l'art vidéo italien qui fut l'un des invités phares du 50^e anniversaire des arts vidéo internationaux célébré par les Instants Vidéo en 2013.

Jour 3

Tous les dimanches

13h10 (10'59)

Esquisse 8 : « Les corps »

Lecture : Capucine Carrelet & Gilbert Traïna

13h22 (42')

HR+ (3'34 - 2020) / Francesca Lolli (Italie)

De fil en anguille (8'22 - 2019) / Daniel H. Dugas (Canada)

Times Past (1'03 - 2019) / Lynn Bianchi (USA)

Détournement de mineurs (de fond) ou... La beauté d'un geste éperdu (5'33 - 2020) / Gerard Chauvin & Daniel Nassoy (France)

Juana Llancahuen et les Falsas Orcas - Temps 1 à 4 (23'23 - 2019) / Magali Dougoud (Suisse)

14h07 (7'07)

Esquisse 9 : « Les lignes d'erre »

Lecture : Pascale Pilloni & Gérard Lacombe

14h15 (62')

Un courant d'air errait (6'54 - 2020) / Camille Corbel (France)

Moana Fa'a'aro (2'20 - 2020) / Aurélien Mauplot (France)

Avoir et Être (1'14 - 2020) / Lamathilde (Canada)

Nice To Meet You (3'52 - 2019) / Seungjoo Bae (Corée du Sud / France)

Mondo Everest Express (4'21 - 2019) / Simon Mine (France - Japon)

LBD (7'25 - 2020) / Virginie Foloppe (France)

The omega elegies: re (2' - 2020) / Clémence B.T.D. Barret (France - Grèce)

Everyday Superstars (2'35 - 2020) / Véronique Sapin (France)

Robocop (6'44 - 2016) / Víctor Hugo Portillo (El Salvador)

Summer Day (4'14 - 2020) / Noémi Sjöberg (Suède - Espagne)

The Embrace of the Valkyries (16'29 - 2019) / Alan Lake (Canada)

Lilith (3'40 - 2020) / Michel Pavlou (Grèce / Belgique)

15h20 (4'22)

Esquisse 10 : « La beauté »

Lecture : Capucine Carrelet & Pascale Pilloni

15h25 (65')

Aleph (14' - 2019) / João Cristóvão Leitão (Portugal)

Do not cross (2'05 - 2020) / Bob Kohn (France)

Nous réfléchir (0'33 - 2020) / Samuel Bester (France)

Mouvement figé (3'50 - 2020) / Mana Chuma Teatro (Italie)
Citation (4' - 2020) / Jean-Louis Accettone (France)
45th day, Pandemic Era (3'12 - 2020) / Marcantonio Lunardi (Italie)
Game Fields (3'32 - 2019) / Noémi Sjöberg (Suède - Espagne)
Faut-il se souvenir de la nuit ? (5'49 - 2020) / Albane Gayet & Alexandra Roussopoulos (France)
Moving border (4'16 - 2019) / Kuesti Fraun (Allemagne)
Raw Power (5'43 - 2020) / Pierre-Luc Vaillancourt (Canada)
The Gods of Tiny Things (5'22 - 2019) / Deborah Kelly (Australie)
Terroir (6'58 - 2019) / Dawn Westlake (USA)
Faire surface (5'36 - 2019) / Lisa Sartorio (France)

16h35 (4'44)

Epilogue des Esquisses pour ne pas en finir

Lecture : Marc Mercier

16h40 (56')

Retour au pays des merveilles (27'47 - 2019) / Alice Fargier (France)

Cerises d'hiver / Winter cherries (12'21 - 2017) / Marilina Prigent (France)

En Campanie, l'hiver (15'30 - 2020) / Théo Verprat (France)

17h37 (7'10)

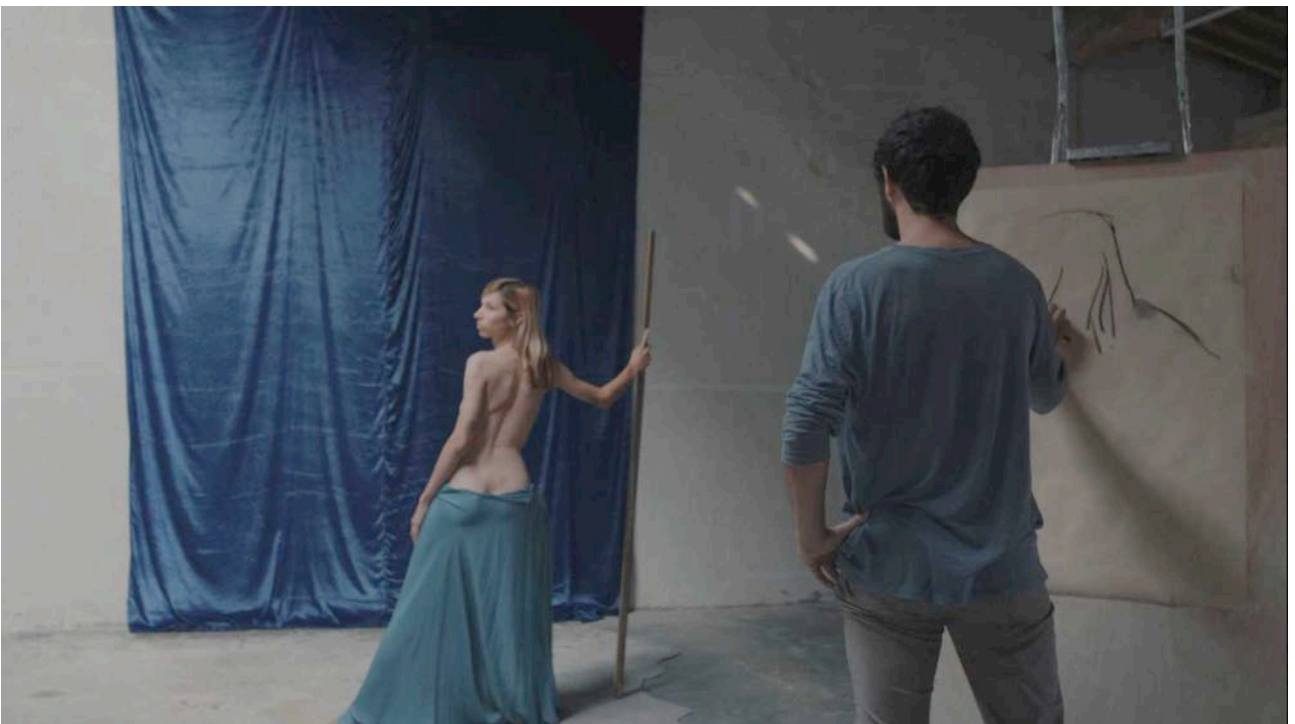
Générique des Esquisses avec *Le Château intérieur* de Brigitte Fontaine.



Coronapocalypse (2020) / Abdoul-Ganiou Dermani (Togo / Allemagne)



L'autre rive / François Vogel (France)



Les nuances du gris (2020) / Maëlie Guillerm (France)

LES GALERIES POPULAIRES MARSEILLE

Vendredi 14 février 2020 est mort Michel Ragon. Il est né à Marseille le 24 juin 1924. Ecrivain, historien de l'art et de l'architecture, anarchiste, il fut l'héritier de Henry Poulaille, le père de la littérature prolétarienne. Michel Ragon a poursuivi ce travail en publiant notamment une Histoire de la littérature prolétarienne qui met à jour tout un pan de la littérature (presque) complètement occultée par les éditeurs, les médias, les historiens, les libraires... Tous ces écrivains n'appartiennent pas au milieu artistique et encore moins aux classes dominantes qui se sont accaparées en plus du pouvoir politique et économique, le pouvoir symbolique. Tous ces écrivains (femmes et hommes) sont autodidactes et ne doivent leurs subsistances (au moins au début de leur vie) qu'en travaillant (mineurs, paysans, ouvriers...). Peu importe les idées qu'ils défendent, ce qui intéressait Henry Poulaille et Michel Ragon ce sont leurs origines sociales et comment les expériences de leur vie laborieuse ont façonné un langage. Les Galeries Populaires que nous avons créées avec la complicité de structures sociales marseillaises, et qui prolongent les ateliers de programmations que nous menons tout au long de l'année avec les usagers de ces structures, s'inscrivent dans cette même volonté de rendre visible et audible cette humanité qui n'est jamais invitée aux banquets de la culture.

SARA Logisol

(Centre d'accueil de demandeurs d'asile) 33 rue Sénac 13001

Annulé

Installation vidéo : **Dancing Painting** (2019) / Dasha Lyubimova (Kazakhstan)

Mon projet est d'observer quelques célèbres tableaux de Maître depuis l'intérieur du cadre, en me rapprochant de l'humain qu'ils contiennent. J'ai essayé de faire connaissance avec les personnages, d'imaginer leurs histoires, parfois drôles, ordinaires ou cruciales, parfois soulevant quelques questions un tant soit peu philosophiques. Je suis certaine que chaque spectateur trouvera dans ces tableaux une partie de lui-même. Ces vidéos s'inscrivent dans un projet que j'ai nommé *le langage de la danse*.

ADPEI

(Association Départementale Pour l'Emploi Intermédiaire)

18 boulevard Camille Flammarion 13001

Annulé

Ouvertures au monde (des images)

Les images s'ouvrent et se ferment comme nos corps qui les regardent. Quand l'image s'ouvre, le corps s'ouvre au sens qu'elle contient. Nous ne sommes plus seulement face aux images, mais en interaction avec elles. Encore faut-il créer les conditions pour rendre possible cette rencontre. Il faut pouvoir consentir à vivre cette aventure déstabilisante.

Installation vidéo (du lundi au vendredi de 14h à 17h)

L'autre rive / François Vogel (France)

Un homme sur une embarcation entreprend de traverser la rivière. Au fur et à mesure de sa lente progression, le spectateur peut observer l'image qui se décompose puis se recompose. L'homme semble toujours s'approcher de l'autre rive sans jamais l'atteindre.

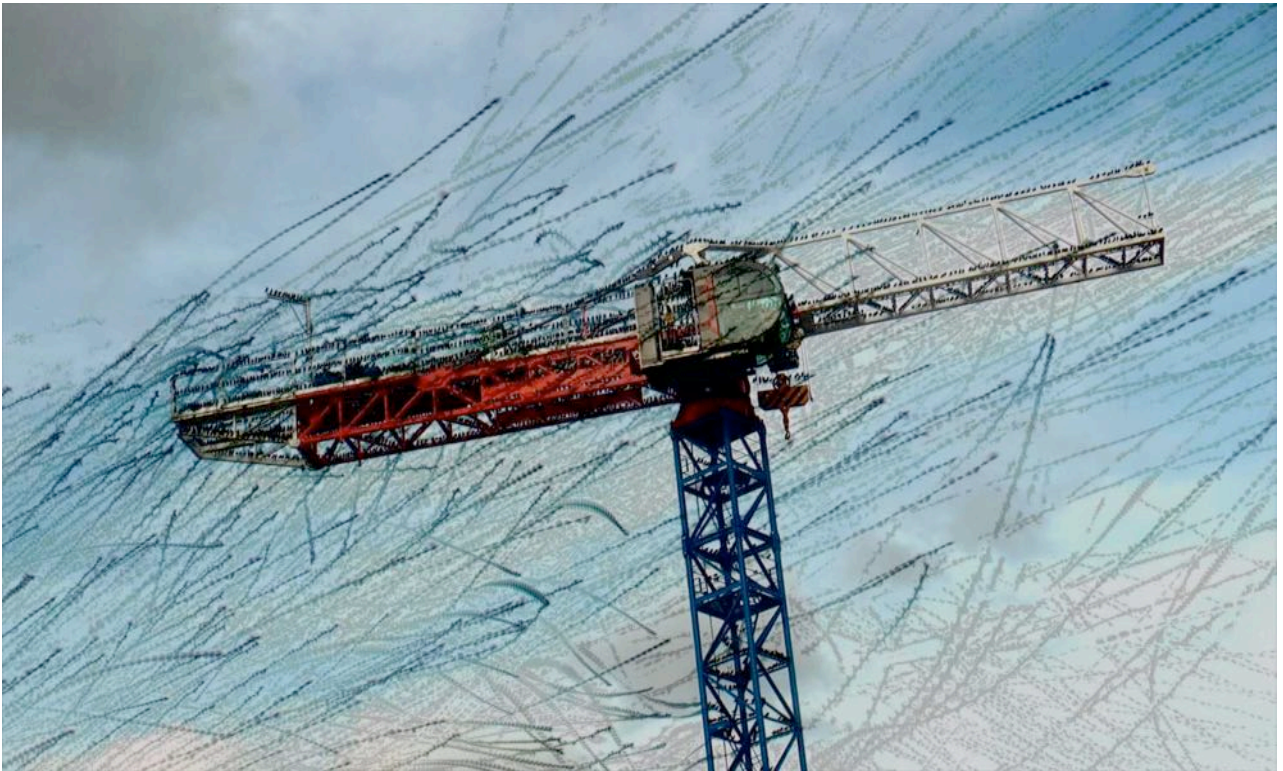
Programmation (les lundis, mercredis et vendredis à 14h30 et à 16h)

L'Ouvert (36' - 2020) / Fatima Bianchi (Italie - France)

L'Ouvert, c'est l'espace de l'infini qui n'est pas entravé par la hantise de la mort, animé qu'il est par un souffle pérenne. La notion de l'Ouvert vient de Hölderlin, et Rilke l'a reprise. Rilke nous invite à ne pas nous accrocher à un seul versant de la vie, et à nous situer au cœur du double royaume de la vie et de la mort. C'est alors que nous participons au devenir du courant éternel qui transcende le temps. A partir de récits intimes recueillis auprès de plusieurs femmes sur leur accouchement, Fatima Bianchi est partie à la recherche de l'Ouvert.

Les nuances du gris (22' - 2020) / Maëlie Guillerm (France)

Zeus désire Europe, il décide de l'enlever. Les représentations masculines du mythe s'opposent au ressenti des femmes. Plusieurs personnages, réels et fictifs, questionnent les nuances de la zone grise du consentement.



Traces : Birds (2018) / Jean-Michel Rolland (France)



Houbout/Landing / (2016/20) / Chantal Partamian (Liban / Canada)

LES ECHAPPEES BELLES TRANSNATIONALES

La mondialisation du marché et de la culture enlaidit le monde. Le poète Edouard Glissant pour la faire dérailler nous invite à penser la *mondialité* où sont mises en présence des cultures dans le respect du Divers. Ce pas de côté ne peut s'accomplir qu'en se frayant un chemin de traverse entre la Raison et la Démence. Cette échappée belle, c'est la poésie. Celle-ci se meut toujours sur un territoire qui ne peut être que poreux. Elle irrigue et alimente ce qui lui est étrange et étranger. Elle n'ignore pas les frontières, mais les douaniers. Elle est transnationale. Les Instants Vidéo ont toujours tissé des liens avec des ailleurs perméables, ouverts, pour préfigurer dans le présent un monde en accord avec leurs engagements poétiques. Ces voix du divers résonneront cette année par-delà les frontières arbitraires en Italie, au Maroc et sur les réseaux de la web tv *VisualContainer*.

Lucca (Italie)

1er octobre

5^e Festival Over the reel

The Birder (4' - 2018) / Grace Schwindt (GB)

Somewhere Eternity (5'36 - 2011) / Pierre Carrelet (France)

Coronapocalypse (5' - 2020) / Abdoul-Ganiou Dermani (Togo / Allemagne)

(dé)nature (2'59 - 2019) / Judith Lesur (France)

Olympe said to me : I didn't loose my head (4'40 - 2018) / Virginie Foloppe (France)

Truce (4' - 2018) / Rosamaria E. Kostic Cisneros (Serbia / Spain / USA)

Bestiary (5'10 - 2018) / Albert Merino (Espagne / France)

Parle (3'23 - 2016) / Charles Pennequin (France)

Baghdad Photographer (3'16 - 2017) / Mejd Hameed (Irak)

Scarecrow (7'48 - 2015) / Ameneh Zamani (Iran)

Corrida urbaine (3'15 - 2008) / Marc Mercier (France)

We teach life, Sir (4'39 - 2011) / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)

Milan (Italie)

Reporté

[.BOX] Videoart project space

In Her Dreams (11'54 - 2012) / Mozghan Erfani (Iran - France)

Special dark glass somewhere (4'34 - 2020) / Charlotte Clermont (Canada)

Maze (2'21 - 2020) / Mohamed Ezzat Sayed (Egypte)

I can only say I understand how you feel (5'03 - 2015) / Joep Vossebeld (Pays-Bas)

Hacer y Deshacer: Poemas desde adentro ≠1 Radioterapia (1'03 - 2019) / Alexandra Gelis (Colombie / Venezuela)

An Apology to Elephants (4'25 - 2019) / Anna Parisi (USA)

Death dance (1' - 2018) / Fran Orallo (Ecosse)

Dialectic (8'33 - 2019) / Jason Bernagozzi (USA)

Akiya (4'50 - 2020) / Jonna Kina (Finlande)

A Separation (3'55 - 2019) / Mateo Vargas (USA)

Visual Notes in Berlin (4'55 - 2017) / Alex Bodea (Roumanie / Allemagne)

Bomba, lluvia y descarga (Estoy buscando a Puerto Rico) (6'30 - 2017) / Hermanos Negróni (Juan Alberto Negróni & Iván Antonio Negróni) (Porto Rico)

Visual Container TV

12 novembre au 16 décembre (24h/24h)

www.visualcontainer.net

Somewhere Eternity (5'36 - 2011) / Pierre Carrelet (France)

Do you like me? (6' - 2020) / Heidi Hörsturz (Allemagne - Pays-Bas)

Delete Treat Me As a Coyote! (2'20 - 2018) / Neno Bechev (Bulgarie)

A beautiful thing (8'41 - 2019) / Matthias Fitz (Allemagne)

Realize Your Dreams (3'02 - 2019) / Katie Colosimo (USA)

A Will (5'26 - 2020) / Tania Haberland (Allemagne / Ile Maurice / Afrique du Sud)

Partially Detached (8'41 - 2019) / Pelagia Gadallah (Egypte)

Kopacabana (13'33 - 2019) / Marcos Bonisson & Khalil Charif (Brésil)

Casablanca (Maroc)

24 au 28 novembre

Festival International Art Vidéo (FIAV)

Pour des raisons sanitaires, le festival de Casablanca sera cette année diffusé en ligne sur le site du FIAV : <https://fiav.ma>

Voir l'imprévisible

L'art vidéo est une forme poétique qui côtoie sans vergogne l'ivresse de l'imagination, le feu du tragique et la joie d'un regard critique sur le monde et sur nous-mêmes. Chaque film est un volcan en croissance qui attend l'heure de son irruption. Imprévisible comme les élans amoureux et les soulèvements politiques.

Finitud y culpabilidad (Finitude and Guilt) (3'25 - 2020) / Úrsula San Cristóbal (Espagne)

Houbout/Landing / (2'08 - 2016/20) / Chantal Partamian (Liban / Canada)

Traces : Birds (1' - 2018) / Jean-Michel Rolland (France)

Melting fields (8'35 - 2018) / Susanne Wiegner (Allemagne)

Olympe said to me : I didn't loose my head (4'40 - 2018) / Virginie Foloppe (France)

Carmen Couleur Carmin (5'31 - 2017) / Pascale Pilloni (France)

Sang Titre (10' - 2019) / Jean-Luc Godard (Suisse)

Enquête sur des disparitions (21'55 - 2019) / Marc Mercier (France)

Les représentations du monde

Les représentations que nous nous faisons du monde, des peuples, des individus, des genres, sont la plupart du temps des constructions imaginaires. Les artistes ont pour fonction de jeter le trouble pour nous inviter à y voir plus clair. La planète et les corps qui la peuplent sont menacés. Les images, si nous n'y prenons garde, subiront le même sort que les forêts d'Amazonie ou d'Australie. Elles partiront en fumée. Il faut embraser nos imaginations.

Inside Out (Dedans Dehors) (2'58 - 2013) / Mulugeta Gebrekidan (Ethiopie)

(En partenariat avec le Festival d'art vidéo AVAF de Addis Abeba)

Circle and Hollow (Cercle et creux) (3'19 - 2013) / Yacob Bizuneh (Ethiopie)

(En partenariat avec le Festival d'art vidéo AVAF de Addis Abeba)

Puisque... Poursuivre le tumulte de la matière (9'04 - 2020) / Pascale Pilloni (France)

The Human Factor (16' - 2018) / Mounir Fatmi (Maroc - France)

Habitat spontané 2 (1'55 - 2017) / Guillaume Martial (France)

We are Lumpen (3'45 - 2018) / Mikio Saito (Japon)

Bookanima: Dance (7'31 - 2019) / Shon Kim (Corée du Sud - USA)

Eldorado (2'50 - 2019) / Abdoul-Ganiou Dermani (Togo / Allemagne)

Emigration (3'06 - 2019) / Reyhaneh Taherverdi (Iran)

(dé)nature (2'59 - 2019) / Judith Lesur (France)

The Birder (4' - 2018) / Grace Schwindt (GB)

Bestiary (5'10 - 2018) / Albert Merino (Espagne / France)



De-Projection (2019/20) / Laurie Joly (France)



Emerald Green (2016) / Carolin Koss (Allemagne / Finlande)

EXPOSITION INSTALLATIONS VIDEO

FRICHE LA BELLE DE MAI (tour 5e étage) 41 rue Jobin, 13003

16 décembre 2020 au 31 janvier 2021 (du mercredi au dimanche)

Mort, la vie te guette !

En 1965, l'artiste surréaliste Jean Benoît déambulait vêtu d'un costume de nécrophile sur le dos duquel se lisait « Mort, la vie te guette ! ». Aujourd'hui plus que jamais, l'humanité est sommée de tempérer ses ardeurs car le pire la menace (chômage, réchauffement climatique, attentats, virus...). Les artistes renversent la table de la fatalité. 17 installations vidéo pour prendre en mains nos désirs et nos libertés.

De-Projection (23'17 - 2019/20) / Laurie Joly (France)

De-Projection part du rapprochement fait entre la Terre, fertile et nourricière, et les femmes du point de vue des fonctions biologiques de reproduction et de lactation, d'où s'opère un glissement de la Nature au « naturel ». Ce travail fait appel au souffle, celui de l'artiste, pour annihiler ce rapprochement, se jouant du poids des projections par la légèreté du processus de dé-projection. Il forme une tentative d'effacement des projections genrées, normées et normatives, qui enferment les femmes dans des fonctions biologiques, leur attribuent des rôles figés dans la société et leur imposent des impératifs.

Boots and Beret (5'31 - 2018) / Khaled Jarrar (Palestine)

Une œuvre performative pour déconstruire le stéréotype du corps masculin et viril au sein de l'institution militaire. Mais ce travail va bien au-delà. Il dénonce aussi le fait que les groupes de résistance populaire qui servent de modèle à l'autorité actuelle entretenaient eux-aussi le mythe d'un corps de champion nécessairement viril, en totale contradiction avec la volonté de libérer les corps.

Endless Landscapes (2020) / Nicolas Clauss (France)

Entre photographie, image en mouvement, documentaire et arts visuels, *Endless Landscapes* est une série de pièces vidéographiques mettant en scène des groupes, des foules, des scènes de la vie quotidienne filmées dans l'espace public. Dans ces pièces un très court instant, d'une à quatre secondes, est exploré dans le temps et dans l'espace. La vidéo y devient un paysage en mouvement, sans début ni fin, où la temporalité est dilatée, où l'image filmée s'éloigne de sa direction première pour s'aventurer vers d'autres possibles. L'exploration de l'image qui s'appuie sur le hasard algorithmique donne de nouvelles interprétations, un nouveau statut à ce qui a été filmé.

[SELF]INSERTIONS : Hands dialogue (3'30 - 2020) / Lisi Prada & Jose Cruzio (Portugal)

Le Soi - en tant que représentation la plus profonde de soi-même - et son désir intense de s'imprégner de l'expression et du langage de l'Autre, enflamment le projet *[SELF]INSERTIONS*, comme une autre vision intempestive. Il ne s'agit pas d'un simple ajout mais plutôt d'une approche particulière du potentiel de l'artiste en tant que partie intégrante du travail de l'Autre et de son propre monde. La vidéo et le son comme médias les plus évidents se combinent dans cette nouvelle œuvre.

La Lune (7' - 1985) / Jean-Paul Fargier (France)

Michel Piccoli lit les premières pages d'un texte de Victor Hugo intitulé *Le Promontoire du songe*, réédité en 2012 avec une préface d'Annie Le Brun. Dans ce texte, Hugo décrit ses sensations à la vue de la lune grossie 40 fois grâce au télescope de l'observatoire de Paris. Ses visions le conduisent à une méditation sur les rapports du Rêve, du Réel et de la Poésie.

L'émission invisible (2020) / Alain Bourges (France)

C'était en 1954 sur la radio nationale. Sacha Guitry y faisait la leçon. Une formidable leçon au travers de cent œuvres tirées de l'histoire de l'Art. L'émission s'appelait Cent Merveilles. C'était aussi le titre du livre illustré par les œuvres évoquées par Guitry. Avec le son de la voix de Guitry radiodiffusé et les images du livre sous les yeux, vous étiez comme à la télévision. Guitry a inventé la télévision sans télévision. *L'émission invisible* est née d'une offre de Daniel Arnaison, artiste et collaborateur de Radio Résonance, une radio du Cher. Je l'ai conçue comme une émission de télévision dont les images seraient ce que les auditeurs choisiraient de se mettre sous les yeux tout en l'écoutant. Le paysage vu par leur fenêtre, un livre illustré, une exposition,... Elle est réalisée sans aucun moyen radiophonique, ni studio, ni ingénieur du son, et elle est montée sur un logiciel de montage vidéo.

Icemeltland Park (39' - 2019) / Liliana Colombo (Italie / GB)

Un parc d'attractions conçu pour les familles, les couples, les ami.e.s et toutes celles et ceux qui souhaitent le visiter. Vous ne savez pas où partir en vacances ? Ou vous n'êtes pas sûr.e de comment vous voulez profiter de votre lune de miel ? Venez à Icemeltland Park, vous ne le regretterez pas !

Open (6'06 - 2016) / Leila Bergougnoux & Magali Benvenuti (France)

Deux femmes et une ville-univers, Berlin. De la vidéo et de la danse. Que se passe-t-il quand le dedans et le dehors se confrontent ? Quand une intimité féminine jusqu'ici confinée s'affirme face à la froideur bleutée de l'espace urbain ? Danse ou performance. Monde sonore fantasmé ou réel. Ce film nous dit peut-être quelque chose de ce qu'est l'espace public, du droit de regard qu'ont les hommes sur les présences féminines.

Re-open (6'54 - 2016) / Leïla Bergougnoux & Magali Benvenuti (France)

Cette vidéo "re-open" est la seconde partie de la vidéo "open". Nous avons eu quelques soucis avec des adolescents lors du tournage dans la rue. Nous avons finalement décidé de garder cette version avec les dialogues. Elle nous paraissait pertinente, pour questionner la place de la femme dans l'espace public, la sexualisation du corps nu et la notion de performance.

Leda et le cygne (11'17 - 2019) / Susan Silas (Hongrie - USA)

Le postulat est simple. Moi, l'artiste et un cygne mâle sont réunis dans une pièce pour voir ce qu'il va se passer. Une œuvre inspirée de la mythologie grecque : la séduction (ou le viol) de Leda (qui était mariée) par Zeus. Cette vidéo est la suite de mon exploration des thèmes classiques de la mythologie et notamment des questions liées à l'incarnation.

Les Douleurs sont derrière nous (7'40 - 2020) / Peachey & Mosig (Australie)

Peachey & Mosig vivent et travaillent dans les Blue Mountains (Australie), souvent en collaboration avec leurs deux enfants. Ensemble, ils explorent les relations homme / environnement à travers le processus du jeu, sans résultat préconçu. Ils cherchent à exacerber leur conscience de la manière dont nous nous déplaçons seul ou en groupe dans un environnement. Ils pensent que l'art est l'outil favorisant une expérience partagée. Pour eux, l'être humain s'inscrit dans le temps géologique et doit entrer en relation avec la puissance des éléments qui ont parfois des pouvoirs de guérisons de nos maux. Leur travail est une collection illimitée de mouvements sans cesse réinventés au fil du temps.

Emerald Green (14'07 - 2016) / Carolin Koss (Allemagne / Finlande)

Une installation qui présente un monde dystopique, où la nature est en voie d'extinction, l'air respirable est devenu rare et le soleil a disparu à cause de l'exploitation des ressources naturelles et de la défaillance humaine. L'accent est mis sur 3 personnes qui tentent de survivre en s'échappant dans leur subconscient pour re-imaginer et re-bâtir ce monde pollué dans lequel il.elle.s vivent.

Unnatural selection (26'30 - 2019) / Van Mc Elwee (USA)

Membranes fragiles, frontières poreuses, tissu (dis)jonctif, tuyauterie éthérée.

Balans (20'15 - 2020) / Dragana Žarevac (Serbie)

Au terme de 40 années de travail, Dragana Žarevac a sélectionné trois premières performances à rejouer et à enregistrer. Ces performances ont été finalisées de novembre 1979 à avril 1986 au Centre Culturel Étudiant de Belgrade et à la Galerie ŠKUC de Ljubljana. À partir de ses archives personnelles - dessins et textes - Žarevac aborde les archives comme des partitions, comme une série d'indices et de directions pour revivre les situations de performance. En collaboration avec la conservatrice Sladjana Petrovic Varagic et en retournant aux mêmes endroits où les performances ont été initialement exécutées, Žarevac passe en revue ses points de départ artistiques et leur élaboration dans le temps. Simultanément, les performances sont re-contextualisées dans l'espace de nouveaux états et institutions qui ont changé.

Élongations (2015) / François Vogel (France)

Elongations nous montre une vision singulière de la ville. Passants et voitures semblent pris au piège à l'intérieur d'un paysage urbain qui s'étire à l'infini jusqu'à l'abstraction. François Vogel, en habile manipulateur d'images, soumet notre regard à de nouvelles lois pour nous amener avec humour et poésie dans un autre champ de vision, un champ de vision où le temps et l'espace s'entremêlent. Cette installation est constituée à l'origine par une longue bande de douze écrans dont les images fusionnent et se séparent au rythme de déformations spatio-temporelles. La version présentée ici est une version réduite qui condense les douze écrans en une seule projection.

Biblion (13'31 - 2019) / Saara Ekström & Eero Tammi (Finlande)

Biblion est une étude poétique sur le livre en tant que média et objet culturel. Une atmosphère nocturne ouvre le chemin à un univers onirique, où il n'est pas nécessaire de lire, et où les livres rêvent de leur propre disparition.

Nous n'avons plus sommeil (4'28 – 2020) / Théo Chikhi (France)

Nous n'avons plus sommeil présente l'ascension d'un personnage sur une montagne, se questionnant sur sa propre condition et celle du monde qui l'entoure. Née, enfermée sur une île virtuelle, cette femme réalise la vanité de chacune de ses actions. Dans ce monde simulé, le plus cruel, le plus impossible des gestes devient quotidien, routinier, ennuyeux. S'ennuyer de la mort, c'est ôter le sens de la vie. La femme nomme alors ce qui lui manque le plus, ce qui est absent de cette île de tout les possibles : l'existence à travers le regard d'un autre. Elle rêve de compagnie face à la toute puissance calme de la nature, comme cet océan virtuel à qui elle fait face, que les avatars comme elle ne pourront jamais traverser

Hommage à Alessandro Amaducci (Italie)

30 ans d'art video / Une proposition de Maurizio Marco Tozzi (Over the Real Festival)

Alessandro Amaducci est l'un des artistes italiens les plus représentatifs sur la scène internationale des arts contemporains, avec une vision des plus innovantes des relations entre l'art et les nouvelles technologies. Depuis 1989, il a réalisé environ 80 œuvres audiovisuelles monobandes, ainsi que des installations vidéo, des documentaires, des vidéoclips, des spectacles multimédias, avec lesquels il a participé avec succès aux festivals les plus importants du monde. Beaucoup de ses œuvres veulent suggérer l'envie d'entrer directement à l'intérieur d'une sorte d'inconscient électronique, dans une caverne d'ombre contaminée par les nouvelles technologies, où surgissent des fantômes vivants d'images, des formes archétypales, mais aussi des clichés «inattendus» de l'univers d'Internet, des personnages, des modèles, des figures qui flottent dans la mer du Net que nous recherchons et que nous téléchargeons sur notre ordinateur sans souvent savoir pourquoi.

Video selection (50'50) :

- | | |
|---|--|
| 1. Not with a Bang, 2008, 5'12 | 7. Black Data, 2012, 4'00 |
| 2. Future(ism), 2013, 2'30 | 8. In the Cave (of technology), 2013, 5'38 |
| 3. Electric Self, 2006/2016, 4'00 | 9. I Am Your Database, 2014, 3'53 |
| 4. Discussion on Death, 2006/2018, 6'00 | 10. Post Rebis, 2016, 3'39 |
| 5. Fear of Me, 2008/2017, 6'00 | 11. Shedding, 2010/2018, 7'00 |
| 6. Pagan Inner, 2010, 6'30 | |



In the Cave (of technology) (2013) / Alessandro Amaducci (Italie)

NOTES PRÉLIMINAIRES AUX DIX ESQUISSES VIDÉO (+ UNE OUVERTURE ET UN ÉPILOGUE)

qui accompagnent les trois journées de programmations du festival à la Friche la Belle de Mai exposées alternativement pendant plusieurs semaines (Tour 3^e étage)

Après plus de trois décennies de direction artistique des Instants Vidéo, j'ai décidé d'envoyer paître la vache à lait de plus de trois décennies d'expérience, du savoir et du pouvoir totalitaire de l'Idée qui asservit la réalité complexe de la matière et des corps. J'ai donc engagé notre festival dans la voie d'une révolution copernicienne en posant comme principe premier que c'est le corps qui pense, à condition qu'il s'arrache du pré où il broute les herbes de son humaine condition. C'est en agissant poétiquement que tout humain atteint sa véritable dimension : la démesure.

C'est après une plongée dans l'œuvre de Annie Le Brun et du Marquis de Sade, une écoute attentive de Arthur Rimbaud nous invitant à réinventer la beauté, une méditation de la fameuse phrase *L'homme pense avec ses mains* de Jean-Luc Godard au commencement du *Livre d'image*, qu'a surgi la nécessité de se lancer dans l'aventure de l'écriture d'Esquisses poétiques vidéographiques en quête d'un Graal par définition inatteignable : la beauté d'un geste éperdu. Une beauté que nous sommes allés traquer dans ses plus profonds retranchements, là où toujours elle est inattendue, en nous ou autour de nous. Parfois, là où cohabitent l'horreur et l'aurore.

Une beauté au plus loin de nous, qui pourtant nous touche. Insaisissable, c'est elle qui nous saisit et nous transporte plus vivant que jamais jusqu'aux mystères de sa dimension.

Rejetant avec frénésie le culte du créateur génial (l'Artiste) que la Renaissance imposa à l'Occident, c'est la figure de l'aède que nous avons réhabilitée, celui qui recueille des paroles, des pensées, des images, des sons qui lui préexistent pour ensuite les agencer et les interpréter avec sa lyre. Chemin faisant, ce travail éperdument collectif a accouché d'un montage de textes et d'images qui ont intimement donné forme à ces 33es Instants Vidéo. Des complices sont alors entrés dans le chœur pour offrir le timbre de leur voix à ce projet délicat, Capucine Carrelet, Pierre Carrelet, Gérard Lacombe, Chantal Maire, Pascale Pilloni, Gilbert Traïna. Ce travail a donné matière à penser le festival de cette année. Le poème vidéographique (10 Esquisses + une Ouverture et un Epilogue) qui en résulta accompagne l'ensemble des films que nous projetons (vers le futur).

Ces Esquisses ont aussi fait apparaître le titre de ces Instants Vidéo, « Mort, la vie te guette ! », emprunté au poète surréaliste Jean Benoît. Le plus beau cri d'amour lancé à tous les nécrophiles qui empestent nos sociétés, nous sommant de céder sur nos désirs d'émancipations et de jouissances sans entrave, car le pire serait toujours à venir.

Ces Esquisses n'auraient jamais vu le jour (ni même la nuit étoilée) sans l'engagement total à mes côtés de mon ami Pierre Carrelet. Ensemble, nous avons tenu la barre de notre navire aux cent mâts, essuyant maintes tempêtes, contournant maints récifs, frôlant parfois des gouffres impitoyables... Nous n'avons cependant jamais détourné notre regard de l'horizon d'où une terre finira bien par apparaître.

A présent, devenant moi-même spectateur de ce qui fut réalisé, j'ai la conviction que ces Esquisses constituent la plus belle page (éperdue) de l'histoire des Instants Vidéo. Elles redéfinissent la notion d'engagement d'un festival au-delà de l'affirmation de convictions politiques, culturelles ou esthétiques. Un engagement vers l'inconnu, poussé par le seul vent du désir toujours insatiable, impitoyable, outrageusement déroutant. Mort, la vie te guette !

Marc Mercier

MORT, LA VIE TE GUETTE !

Poème vidéographique en dix esquisses, une ouverture et un épilogue
en quête de la beauté d'un geste éperdu
Conception et réalisation Pierre Carrelet & Marc Mercier

Ouverture aux esquisses

Lecture : Gérard Lacombe

Le monde s'est enlaidi
depuis qu'il nous communique ce mot d'ordre sécuritaire : « Vie, la mort te guette ! »

Image 1 : *Melancolia* / Albrecht Dürer

Image 2 : *Grand jour de la colère* / John Martin

La laideur contemporaine résulte d'une pandémie bien plus violente que le Covid 19 :
la marchandisation de la quasi-totalité du monde.
Une guerre menée contre tout ce dont on ne peut extraire de la valeur,
une guerre contre la passion et la vie déraisonnable.
Une guerre contre le désir et les corps sans lesquels il ne peut y avoir de pensée.

La poésie est une quête de gestes de rupture avec cet ordre établi.

Habiter par je ne sais quelle colère,
nous esquisserons quelques formes
provisoirement élaborées
par la puissance irréductible du désir.
Nous sommes en quête de la beauté de gestes éperdus
qui pulvérisent les falsifications sentimentales et sensationnelles
dont nous écœurent les images de la domination
qui s'évertuent à rendre supportable,
voire désirable,
ce monde qui a institué l'injustice comme état de nature.
Nous irons traquer ces gestes à l'endroit même de l'inimaginable.
Nous sommes en quête d'une beauté à réinventer
Choisissez et laissez le reste,
sans déclamer contre ce reste
parce qu'il n'a pas le talent de vous plaire.
Songez qu'il plaira à d'autres amants de la vie.

Image 3 : *L'âne comme il n'y en a point* / Louis Sébastien Mercier poussant une brouette

Nos esquisses sont le fruit d'un travail journalistique,
un montage d'images et de textes
d'actualités inactuelles...
...ou d'inactualités actuelles...
... saisies dans le tourbillon de la laideur et de la beauté du monde et des êtres.
Ce projet *impoésible* n'a pu se traduire que sous des formes fugitives
que nous nommerons des esquisses corporelles.
Ce sont des cris.
Ce sont des rages poétiques.
Nous aurons la philosophie...
... la poésie...
...et l'amour...
...féroces.

Image 4 : *Le Mort* / André Masson

Image 5 : *Nègre suspendu par les côtes* / Jean-Baptiste Pierre Tardieu

Nous explorerons le chaos-monde qui est en nous et autour de nous.

Image 6 : *La guerre* / Le Douanier Rousseau

Image 7 : *Judith et Holopherne* / Le Caravage

Nous négligerons les règles de l'Histoire de la Beauté,

seul le surgissement des exceptions nous intéressera.

Montage de phrases et d'images pour faire de la poussière dans l'espace...

...et du vent dans le temps...

... bouquet d'esquisses pour lâcher les spectres de la mémoire et de nos désirs inconscients.

Dix esquisses qui font corps comme les dix doigts de nos mains criminelles ou amoureuses.

Nombre d'images, de phrases et de gestes éperdus qui composent ces esquisses sont comme ces grains de blé qui, restés enfermés pendant des millénaires dans le caveau d'une pyramide, conservent aujourd'hui encore leur puissance de germination.

Image 8 : *Remontages* / Maria Kourkouta

Nous fracasserons toutes les idées reçues non pas pour l'amour des décombres, mais pour l'amour du chemin qui les traverse.

Prolétaires du monde entier, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez-y la vérité, créez-la vous-mêmes ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs.

Mort, la vie te guette !

Image 9 : *The Crossing* / Bill Viola

Esquisse 1 : La lumière

Lecture : Pascale Pilloni, Gilbert Traïna

X : La lumière est. Elle ne peut pas témoigner de sa présence.

Y : Elle ne laisse aucune trace.

X : Elle vient avant l'image et le verbe.

Y : Ce que vous avez perçu ce n'était pas la lumière, mais ce qui témoigne de la lumière :

X : ... le langage de la machine (un vidéoprojecteur) et des voix face à ce qui n'a ni langue ni visage ni organe.

Y : Cette lacune est la possibilité de la propagation du désir...

X : ... et du poème.

Image 10 : *Femme à la lampe* / Jean-Luc Godard

Y : Il est plus méritoire de découvrir le mystère dans la lumière que dans l'ombre.

X : Témoigner du fugitif.

Image 11 : *Obscurité oh ma lumière* / Jean-Luc Godard

Y : Celui qui a vécu quelque chose, qui a traversé de bout en bout un événement, est-il le seul à pouvoir témoigner ?

Image 12 : *Cicatrice* / Pascale Pilloni

X : Où est donc la vérité ? De face ? De profil ?

Image 13 : *Double profil* / Emile Melmoth

Y : Je ne sais pas comment c'est arrivé, mais c'est arrivé.

Image 14 : *Costume du Nécrophile* / Jean Benoît

Image 15 : *Christ avec masque à gaz* / Georges Grosz

X : Celui qui a échappé à la mort dans un camp d'extermination, peut-il témoigner à la place de ceux qui périrent ?

Y : Dans les camps, la distinction entre un survivant et un mort n'existait pas.

X : Dans l'argot d'Auschwitz, on appelait «der Muselmann» le détenu arrivé à un tel état de dénuement, d'horreur et de peur que sa volonté était complètement éteinte.

Personne ne semblait avoir pitié de lui, ni les autres prisonniers, ni les bourreaux.

Y : Il est le témoin intégral qui ne témoignera jamais.

X : Une ombre qui a divorcé de sa lumière.

Y : Un homme indéfini.

X : Témoigner de l'indéfini, c'est faire revenir le corps dans le langage...

Y : ... et révéler l'écart entre la chose et ses représentations.

Images 16 et 17 : *Ecarts de la nature* / Nicolas François & Geneviève Regnault

X : Cet écart absolu, c'est le poème...

Y : ... ce geste éperdu qui provient toujours de l'innommable...

X : ... et qui par le détour d'une forme inattendue, inespérée, inimaginable...

Y : ... nous y ramène.

Image 18 : *Femme et enfant*

Image 19 : *La décision des femmes*

X : La beauté naît de ces paroles suffoquées...

Y : ... chuchotées...

X : Porter en soi le chaos pour accoucher d'une étoile dansante.

Images 20 et 21 : *La jetée* / Chris Marker

Y : Mort, la vie te guette !

Esquisse 2 : L'effraction

Lecture : Gérard Lacombe, Pierre Carrelet

Image 22 : *L'Aurore* / Jean-Luc Godard

X : L'humanité a deux horizons qui se confondent. L'un est composé d'un amas infini de cadavres. L'autre est une aire de danses endiablées où l'homme trouve enfin sa véritable dimension : la démesure.

Image 23 : *El Salvador*

Image 24 : *Serpent aborigène*

Y : Cet instant sublime où l'homme rejoint son animalité est comparable à une éruption volcanique doublée d'une décharge sexuelle orgasmique.

Image 25 : *Homme à la mer* / Jean-Luc Godard

X : Nous vivons au rythme d'éruptions intérieures qui se manifestent au gré de lignes de fractures en nous et au dehors de nous.

Image 26 : *La bataille* / Bibliothèque Municipale de Lyon

Image 27 : *La semaine sanglante 1871* / Jacques Tardi

Y : Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde.

X : La vérité est toujours révolutionnaire.

Y : Les Nazis interdisaient que l'on nomme les corps amoncelés dans les fosses communes des « cadavres ». Ils ne toléraient que le mot *figuren* : des « mannequins » ou des « silhouettes ».

Image 28 : *L'homme qui marche* / Alberto Giacometti

X : A Auschwitz, on ne mourrait pas. On fabriquait industriellement des cadavres.

Y : On y fabriquait aussi des hommes au point limite de l'avitissement, le cauchemar d'une vie végétative promise à tous les déportés.

X : A la fois hommes et non hommes, parfois étrangement nommés *der Muselmann*.

Y : Le trouble absolu de la représentation.

Image 29 : *Gorgone Plantes*

Image 30 : *Gorgone* / Le Caravage

X : Primo Levi, rescapé des camps, désignait ces êtres méprisés par tous, comme « ceux qui ont vu la Gorgone ».

Y : Pour les Grecs, la Gorgone était cette tête féminine terrifiante cernée de serpents, dont la vue provoquait la mort, et que Persée dut trancher, avec l'aide d'Athéna, sans la regarder.

X : Ces naufragés étaient aussi les Gorgones des autres déportés, car personne ne voulait les voir. Ils étaient l'image de la déchéance totale.

Y : Les regarder, c'était détourner son regard de la lueur d'espoir qui hantait ceux qui avaient encore des yeux pour pleurer sur leur sort.

Images 31 et 32 : *Chien andalou* / Luis Buñuel

X : Ce que l'on n'aime pas chez l'autre, c'est soi.

Y : L'autre doit demeurer l'exception.

X : A Auschwitz, la distinction entre la règle et l'exception...

Y : ... entre l'homme et le non-homme...

X : ... entre le Juif et ceux que les déportés appelaient le Musulman...

Y : ... entre la vie et la mort...

X : ... entre la beauté et la laideur...

Y : ... était abolie.

X : La situation extrême est devenue le paradigme du quotidien.

Y : Il n'y a pas de limites à la destruction de l'homme.

Image 33 : *Saturne* / Francisco de Goya

Image 34 : *Cartes Palestine-Israël*

Image 35 : *Lipstick Bomber* / Wolf Vostell

X : Qu'est-ce qu'un homme ?

Y : C'est survivre à l'inhumanité.

X : C'est témoigner de l'inimaginable.

Y : C'est faire remonter à la surface l'indicible expérience de celui qui a touché le fond.

X : C'est faire surgir par effraction la beauté d'un geste éperdu.

Y : Pour savoir, il faut s'imaginer.

Image 36 : *Sonderkommando Auschwitz* / Alberto Errera, dit Alex

Y : Voici l'une des quatre images prises clandestinement en août 1944 par Alberto Errera dit Alex, un *Sonderkommando* du crématoire V d'Auschwitz-Birkenau.

Des cadavres gisent au sol. A droite, des hommes font une pause qui pourrait être celle de n'importe quels ouvriers confrontés à un problème de manutention sur n'importe quel chantier du monde. Scène de la banalisation de l'horreur.

X : Normalité tout à fait insupportable à appréhender dans un tel contexte.

Y : Au centre, tel un funambule suspendu au-dessus du néant, un homme qui tout à l'heure mettra de côté les dents en or des victimes gazées avant la crémation, un homme qui est lui-même un mort en permission, prend soin de ne pas marcher sur les corps.

X : Depuis le néant a jailli l'insoutenable légèreté d'un être.

Y : Un photographe dissimulé dans les ténèbres a saisi la plus haute expression de l'élégance.

X : La beauté d'un geste éperdu est toujours clandestine.

Y : Cette image s'oppose à la pauvreté de l'évidence qui est toujours monstrueuse.

X : Elle s'adresse exclusivement à chacun d'entre nous, par effraction.

Y : C'est un cri qui déchire la nuit du langage.

X : Mort, la vie te guette !

Esquisse 3 : L'invention du noir

Lecture : Chantal Maire, Capucine Carrelet, Pascale Pilloni, Pierre Carrelet, Gérard Lacombe, Gilbert Traïna, Marc Mercier

GL : L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement.

CM : L'homme qui médite vit dans l'obscurité.

GT : Le noir est-il l'écart absolu du blanc ?

PC : Le faux est-il l'écart absolu du vrai ?

PP : L'oubli est-il l'écart absolu de la mémoire ?

Image 37 : *La nuit espagnole* / Francis Picabia

MM : Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure,

CC : singulière,

GL : différente pour chacun,

PP : cachée ou visible,

PC : que tout homme garde en soi,

GT : qu'il préserve

CC : et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde.

Image 38 : *Visage de pierre*

CM : Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure,

GT : singulière,

PC : différente pour chacun,

CC : cachée ou visible...

Image 39 : « *kaninchen* », *Maria Kusmierczuk* / Joanna zydlowska

PP : Voici Maria Kusmierczuk, une *kaninchen*...

CC : ... une « femme lapin », cobayes des pseudo- « expériences médicales » menées sous la direction du médecin-chef SS Karl Gebardt, dans le camp de concentration de femmes de Ravensbrück (Block 32), entre août 1942 et décembre 1943.

CM : Cette photo fut prise clandestinement par une co-détenue polonaise, Joanna Zydlowska, mandatée par un groupe de résistantes du camp. Elle prit cinq photos de trois jeunes femmes au même endroit.

CC : En observant ces images, l'historienne Annette Wiewiorka dit ceci :

PP : « Elles sont belles et leurs compagnes ont veillé à ce qu'elles fussent élégamment vêtues comme pour compenser le geste qui pourrait sembler impudique de relever sa robe pour montrer des jambes massacrées. »

PC : Le courage du dévoilement.

MM : Un léger soulèvement de tissu s'oppose à la pesanteur terrifiante.

GL : Une célébration de la vie.

GT : L'affirmation d'un triomphe sur une mort impensée.

PC : Le noir aussi est une couleur...

GL : La seule couleur vraie.

GT : Mais ce sont les morts qui la voient.

Image 40 : *Le triomphe de la mort* / Pieter Brueghel l'Ancien

Image 41 : *Duel des pirates aux Caraïbes* / Mary Read & Anne Bonny

PP : Répétons-le : Mort, la vie te guette !

Tous : Mort, la vie te guette !

Images 42 à 47 : *Lo sguardo di Michelangelo* / Michelangelo Antonioni

Esquisse 4 : Les masques

Lecture : Gérard Lacombe, Chantal Maire

X : Je peux t'imaginer nue dans une chambre à gaz.

Je ne peux le supporter. Comment cela a-t-il été possible ?

Cela est-il possible ? Cela sera-t-il encore possible ?

Image 48 : *Vénus* / Lucas Cranach

Image 49 : *Vénus anatomique* / Clemente Susini

Y : Voilà que du plus profond de ma candeur, je vois.

Image 50 à 56 : *Annabelle Butterfly* / William K.L. Dickson

X : Je vois de quel univers nous participons.

Ce qui nous différencie des bêtes et des choses, c'est notre pouvoir de destruction.

Image 57 : *Satyre et Nymphe* / Agostino Carracci

Image 58 : *Chasse aux sorcières. Exécution de Anne Hendricks en 1571*

Y : Il s'en faut toujours de peu pour que notre criminalité première ne revienne mener la danse.

X : Voici « L'esclave mourant » de Michel-Ange ...

Image 59 : *L'esclave mourant* / Michel-Ange

Y : Et voici son travestissement hilare en un prisonnier se savonnant et se masturbant dans une cellule, épié par un gardien de prison.

Image 60 : *Un chant d'amour* / Jean Genet

X : Nous ne sommes jamais assez nus.

Y : Les masques tombent, mais les cernes des yeux les remplacent.

X : Les masques disparaissent dans les corps.

Y : Seules les noces sauvages de la fureur érotique et de la fureur poétique peuvent réveiller en nous le volcan du désir avec une désarmante violence.

X : Vertige du regard double.

Images 61 : *Black Liberation (Oiseau)* / Edouard de Laurot

Images 62 : *Black Liberation (Arme)* / Edouard de Laurot

Y : Fuir, mais en fuyant chercher une arme.

X : Un geste est éperdument beau quand d'anciens esclaves se débarrassent de l'esclavage.

Y : Les événements sont porteurs de longs couteaux qui saignent à blanc l'agneau des étoiles.

X : La beauté est la folle honnêteté de la pensée à éprouver son absence de limites...

Y : ... au risque de sa disparition.

Images 63 à 67 : *Black Liberation (Perruque)* / Edouard de Laurot

X : La beauté sera convulsive.

Y : Tombent les masques.

Image 68 : *Veste Méditerranée* / Jean-Daniel Pollet

Image 69 : *Visage femme Méditerranée* / Jean-Daniel Pollet

X et Y :

Mon sang,

Sang de l'aube,

Sang de la lune effacée,

Sang du silence.

Sang de la roche morte,

Sang de femme dans son lit,

Sang sautant dans le vide,

Ouvert à la folie.

Sang clair et défini,

Sang fertile et semence,

Sang incompréhensible et qui tourne,

Sang libération de lui-même,

Sang rivière de mes chants,

Mer de mes abîmes.

Sang, instant où je nais dans la douleur,

Nourri par mon ultime présence.

Sangre mia,

Sangre de alba,

Sangre de luna partida,

Sangre del silencio.

Sangre de roca muerta,

Sangre de mujer en cama,

Sangre saltando al vacío,

Abierta a la locura.

Sangre clara y definida,

Sangre fértil y semilla,

Sangre incomprendible gira,

Sangre liberacion de si misma,

Sangre rio de mis cantos,

Mar de mis abismos.

Sangre instante donde nazco adolorida,

Nutrida de mi última presencia.

X et Y :

Mort, la vie te guette !

Esquisse 5 : Les Muses

Lecture : Pascale Pilloni, Capucine Carrelet

Image 70 : *Almanach des Muses*

Y : Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux.

- Et je l'ai trouvée amère.

- Et je l'ai injuriée.

Images 71 à 79 : *La beauté laide*

Duty Free Aéroport

Publicité alcool

Publicité slip homme

Logos

Sculptures de Jeff Koons

Carte postale

Mur en Palestine

Les aventures de Tintin

Affiches touristiques

X : Tous les paysages que nous voyons au quotidien, et surtout les beaux paysages reproduits sur des cartes postales, sont fondamentalement liés à une figure du pouvoir dominant.

Y : Les corps sont réquisitionnés, hantés, mutilés, par un pouvoir oppressant qu'ils somatisent malgré eux. Ils sont englués dans une fatalité de l'impuissance.

X : Il n'y a plus ni paysage ni corps porteurs d'ombres, seulement une marée montante de signes cherchant à s'engouffrer dans nos prunelles.

Y : Comme dans un commissariat, toute la lumière sera faite. La Beauté de notre siècle consumériste est l'évidence même.

X : Abolition sécuritaire de toutes les contradictions ! Notre œil s'est habitué aux courtes vues. Il ne sait plus voir le surgissement de l'improbable.

Image 80 : *Gueule Cactus* / Pierre Carrelet

Y : La beauté d'un geste éperdu est ce qui survit à la lumière blafarde du monde marchand et policier.

X : Elle naît dans la certitude de n'atteindre jamais sa visée.

Image 81 : *La jetée* / Chris Marker

Y : Elle est le cri retenu qui, dans la douleur physique d'un étouffement, a malgré tout répondu...

X : ... sans aucune préméditation...

Y : ... à un appel d'air...

X : ... avec une extrême exactitude.

Image 82 : *Femme aux longs cheveux*

Image 83 : *Femme Cheveux Méditerranée* / Jean-Daniel Pollet

Y : La beauté est chose simple, la laideur est la chose extraordinaire et toutes les imaginations ardentes préfèrent sans doute la chose extraordinaire en lubricité à la chose simple.

X : Tant que nous soumettons la nature à nos petites vues, tant que nous l'enchaînons à nos vils préjugés, nous n'apprendrons jamais à la connaître.

Image 84 : *Pornokrates* / Félicien Ropps

Y : La beauté est le fruit d'une violente interrogation sur soi-même...

X : ... qui ne peut s'acquérir qu'avec cette férocité poétique capable d'arracher aux êtres le secret physique de leur cohérence sensible.

Images 85 à 87 : *Fox Movie* / David Butler & Marcel Silver

Y : La poésie ne rythme plus l'action, elle est en avant.

X : La beauté à réinventer sera l'œuvre des météorologues du désir qui n'hésiteront pas à mettre en balance la vie et la pensée...

Y : ... sans jamais miser l'une sans l'autre.

Image 88 : *Naissance de Vénus* / Sandro Botticelli

Image 89 : *Espaces cachés* / José Manuel Ballester

X : Le corps à l'épreuve de la pensée...

Y : ... la pensée à l'épreuve du corps de plus en plus anéanti par les tempêtes de l'histoire.

X : A l'origine de la pensée, il y a le désir arbitraire...

Y : ... sans conclusion hâtive...

X : ... il est libre.

Image 90 : *Il est libre* / Jean-Jacques Lequeu

Y : Mort, la vie te guette !

Esquisse 6 : Le désir

Lecture : Gilbert Traïna, Gérard Lacombe

X : Les oiseaux sont des dinosaures survivants.

Développer en chacun de nous la nostalgie de l'infini.

Y : L'apparence du fini doit être anéantie.

Placer toute connaissance dans une perspective révolutionnaire.

Image 91 : *Liberté guidant le peuple* / Eugène Delacroix

Image 92 : *Castration de Saturne*

X : Frapper fort puisque la vie est sourde. Déchaîner le plaisir.

Image 93 : *La Terreur Exécution Louis XVI*

Image 94 : *Eros avec serpent*

Y : Dionysos dévorant Apollon en l'étouffant sous ses baisers.

Image 95 : *Les amants* / René Magritte

X : Brancher toute invention formelle sur la fébrilité des pulsions.

Y : La réinvention de soi avec pour seule continuité la propulsion intarissable du désir.

Image 96 : *Bouledogue de Maldoror* / Jean Benoît / Photo de Radovan Ivšic

X : « Maldoror passait avec son bouledogue ; il voit une jeune fille qui dort à l'ombre d'un platane, et il la prit d'abord pour une rose. »

Image 97 : *La rose noire* / Edith Landau

Y : Le récit qui suit cette phrase bucolique tirée des Chants de Maldoror de Lautréamont, constitue la plus féroce description d'un viol commis par un homme et son chien.

Image 98 : *Vietnam Guerre*

Image 99 : *Syrie Guerre*

X : Elle hurla en un murmure vers une image, vers une vision...

Y : ... un cri qui n'était plus qu'une respiration.

Image 100 : *Rapproche les choses* / Jean-Luc Godard

Image 101 : *Face à la mer* / Jean-Luc Godard

X : La poésie monstrueuse montre ce que nous ne voulons pas voir. Elle dépèce les corps pour en exhiber le néant. A cet endroit, les mots ne peuvent être que les parenthèses du silence.

Y : Quand le sexe est à ce point gadgétisé, vidé de toute sa splendeur érotique, il est piteusement réduit à sa plus simple expression d'organe.

Image 102 : *Table anatomique* / Amé Bourdon

X : Nous sommes hantés par des fantômes qui resurgissent régulièrement dans l'Histoire pour réclamer les corps que nous avons été incapables de leur inventer.

Image 103 : *King Kong* / Ernest B. Schoedsack

Image 104 : *Chien Sodomie* / Jean-Luc Godard

Y : La poésie est ce qui nous permet de ne plus croire à ce qui limite la puissance du désir.
X : Elle outrepassa le pouvoir de la représentation et de la conceptualisation.

Image 105 : *Barbelés Méditerranée* / Jean-Daniel Pollet

Y : Elle mise tout sur l'excès qui hante les êtres et les choses pour les entraîner et les retrouver loin...

X : ... très loin de leurs apparences.

Y : Il nous suffit de miser sur la sauvagerie du raffinement...

X : ... et le raffinement de la sauvagerie.

Image 106 : *Supplicié chinois*

Image 107 : *Vésuve* / Andy Warhol

Y : L'homme sera alors tout autant que l'univers.

X : Un jour, considérant l'Etna, dont le sein vomissait des flammes, je désirais être ce célèbre volcan.

Image 108 : *Femme au fusil* / Jean-Luc Godard

Y : La beauté frelatée est toujours enchaînée à la morale.

X : La passion volcanique accable l'homme avant de le relever plus haut que lui-même.

Y : Elle ouvre la voie déchirante, effroyable, inaccessible, du sublime et du néant.

Image 109 : *Stromboli* / Roberto Rossellini

X : On n'enchaîne pas les volcans.

Y : Mort, la vie te guette !

Vidéo : Extrait de *Pink Floyd à Pompéï* / Adrian Maben

Esquisse 7 : L'humaine condition

Lecture : Pascale Piloni, Pierre Carrelet

Vidéo : *Somewhere Eternity* / Pierre Carrelet

X : Quand il n'y aurait pas un seul homme sur terre, tout n'en irait pas moins comme il va.

Y : Rien n'est créé pour nous, misérables créatures que nous sommes.

X : La nature se passerait aussi bien de nous que de la classe des fourmis ou de celle des mouches.

Image 110 : *Papier mouches* / Jacques-André Boiffard

Image 111 : *Science des rêves* / Jacques-André Boiffard

Y : A la fin tu es las de ce vieux monde.

X : Je voudrais ne pas m'en souvenir. C'était au déclin de la beauté.

Image 112 : *Hitler Miroir* / John Heartfield

Image 113 : *Reine Miroir Blanche Neige*

Y : Miroir, Miroir ! Qui est le plus fort du monde ?

X : Fascinés par ce qui nous répugne, nous ne savons plus qui nous sommes.

Image 114 : *Abattoirs*

Y : Adieu Adieu

X : Soleil cou coupé

Image 115 : *Femme renversée* / Jean-Luc Godard

Image 116 : *Soleil Cou Coupé* / Aimé Césaire

Y : Reprenons ce qui n'est plus...

Image 117 : *Femme Fleur Méditerranée* / Jean-Daniel Pollet

X : ... et permettons-nous de renaître...

Y : ... avec une sagesse passionnée.

Image 118 : *Femme Double visage* / Jean-Luc Godard

X : A l'instant sublime de la jouissance érotique, à l'instant où ton corps brûle d'un séisme profond, as-tu déjà pensé que tu pourrais être remplacé ?

Y : Seule une mort sublime pourrait te rendre incomparable.

Image 119 : *Traité de la mort sublime de Socrate à David Bowie* / Salvatore Schiffer

X : Pour les Chinois, l'idéogramme qui désigne la couleur a la même racine que celui du temps qui s'écoule et que celui du sexe.

Image 120 : *Sexe calligraphié*

Y : Le silence des êtres humiliés n'est qu'une poudrière qui n'attend que sa mise à feu.

Image 121 : *Angela Davis Libération*

X : La poésie est la plus lumineuse façon de ne pas mourir.

Y : La poésie est la seule puissance en mesure de montrer qu'un amoureux est tout autant transporté qu'un cadavre.

Image 122 : *Transport amoureux* / La rage Pasolini

Image 123 : *Cadavre transporté* / La rage Pasolini

X : Bientôt, il n'y aura plus d'obstacles à ce que nous accomplissions l'art suprême de la limite.

Y : Mort, la vie te guette !

Images 124, 125 et 126 : *Corrida* / Pierre Carrelet

Esquisse 8 : Les corps

Lecture : Capucine Carrelet, Gilbert Traïna

Image 127 : *Caricature du Laocoon* / Niccolo Boldrini

X : Dis-moi : « Ne crois pas à tout ce que tu penses. »

Y : Ne crois pas à tout ce que tu penses.

X : Demande-moi : « Te sens-tu aigüe et creux à la fois ? »

Y : Te sens-tu aigüe et creux à la fois ?

X : Oui. Comme la mémoire. Elle est aigüe quand elle déchire notre chair. Elle est creuse quand elle accueille le présent.

Y : Aigües et creuses sont aussi les images que nous projetons.

Image 128 : *Maria Chvetsova dans un jeu de miroirs* / Alexandre Rodchenko

X : La mémoire concerne donc le futur.

Y : Elle est la science du doute absolu.

X : Ne crois pas à tout ce que tu penses.

Une image est un vestige de la rumeur des morts. Elle restitue le timbre des voix inaudibles.

Son : *Voix Tibet / Yungchen Ihamo Ari-lo*

Image 129 : *Les désastres de la guerre / Francisco de Goya*

Image 130 : *Sétif, 8 mai 1945*

X : L'innocence est une faute. L'innocence est une faute, tu comprends ? Et les innocents seront condamnés, parce qu'ils n'ont plus le droit de l'être. Je ne peux plus pardonner à celui qui passe avec le regard heureux de l'innocent au milieu des injustices du monde et des guerres, au milieu des horreurs et du sang.

Image 131 : *Guerre Enfant / La rage / Pier Paolo Pasolini*

Image 132 : *Schéma oscillatoire des instabilités / Aby Warburg*

Image 133 : *La femme soucieuse / La rage / Pasolini*

Image 134 : *Sourire Star / La Rage / Pier Paolo Pasolini*

Y : Devons-nous nous contenter de la beauté des étoiles frelatées de paillettes ?

X : Explorer nos plus vives jouissances.

Y : Jamais l'amour n'est plus intense ni plus inventif que dans ses aberrations.

X : Sans exception, on tombe dans le despotisme en politique et la monotonie en plaisir.

Image 135 : *Bateau Désert Rwanda*

Image 136 : *Le couple idéal / Témoins de Jéhovah*

Y : Notre désir doit tout à ce que nous ne sommes pas.

Image 137 : *Les infortunes de la vertu (Sade) / Marc Mercier*

X : Traverser les murs des douleurs et des lamentations. Triompher des maladies qui nous rongent de l'intérieur et pousser notre masochisme jusqu'au triomphe du plaisir. Exacerber la soumission jusqu'à l'apothéose de la jouissance du corps.

Y : Nous sommes asservis par la vertu et la culpabilité.

X : Ayant arraché les racines de nos fleurs du mal, nous avons condamné nos corps à de bien tristes réjouissances.

Y : En ne portant pas assistance à la beauté en danger, nous fusillons chaque matin un poète et chaque soir l'amour.

Image 138 : *Federico Garcia Lorca fusillé*

Image 139 : *Femme au bûcher*

X : Entrons dans le vif d'un corps désirant qui n'est pas le nôtre pour ébranler nos certitudes.

Image 140 : *Venus of Five Points / Joel-Peter Witkin*

Y : Le jour où je serai malade au point de ne plus pouvoir vivre mon masochisme, je me pendrai par le cou et je me castrerai.

Image 141 : *Testicle Stretch with the Possibility of a Crushed Face / Joel-Peter Witkin*

X : Seul le plaisir de l'abandon total à quelqu'un peut nous éloigner d'une mort qui ne mérite même pas d'être vécue...

Y : ... parce que nous vivons déjà comme des morts en permission.

X : D'une manière bizarre et alternative, je ressemble à Superman. Regardez, là-haut dans le ciel, suspendu par les poignets et exhibant une énorme érection - c'est moi !

Image 142 : *Supermasochiste* / Bob Flanagan

Y : La beauté d'un geste éperdu peut naître de l'exploration des limites de l'union érotique de la douleur et du plaisir.

X : Il n'y a pas d'endroit où aller, il n'y a aucune issue pour en sortir, vous n'avez rien d'autre à faire que de vous abandonner. Et à chaque fois que vous vous abandonnez, apparaît un sentiment flottant de liberté - si vous ne paniquez pas.

Image 143 : *Mariage* / Bob Flanagan & Sheree Rose

Y : Je tournais en rond, avec une grosse bite rouge traversée d'un clou. Il me fallait enlever le clou. Je suis allé dans la salle de bain et avec la pince du marteau, je l'ai retiré et naturellement une grande quantité de sang a giclé. J'ai couvert la baignoire de sang. [...] Finalement, le sang s'est arrêté, l'élanement également. Alors je fus très excité. J'ai tout nettoyé et j'ai commencé à avoir une érection. Je me suis masturbé et j'ai eu un très bon orgasme.

Image 144 : *Penis* / Bob Flanagan

X : Résister à la douleur, c'est ce que font quotidiennement sans l'avoir choisi les Palestiniens, les Syriens, les femmes battues, les travailleurs à la chaîne, les femmes de ménage, les racisé·e-s, les sans-abris, les exilé·e-s... Les masochistes et les malades ont la conscience physique de ce qu'endurent les damnés de la terre.

Image 145 : *Atlas* / Farnese

Y : La possibilité de la mort est-elle la possibilité d'une beauté éperdue ?

X : Le pire qui pourrait nous arriver serait un virus qui nous rendrait immortels.

Images 146 : *Résurrection* / Maître de la Virgo

Y : En transformant nos corps, nous entrons dans un monde revu et corrigé par la dimension éperdue d'un désir qui se sait insatiable.

X : On déclame contre les passions, sans songer que c'est à leur flambeau que la raison allume le sien.

Image 147 : *Main ouverte*

Y : Mort, la vie te guette !

Esquisse 9 : Les lignes d'erre

Lecture : Pascale Pilloni, Gérard Lacombe

Son: extrait de *Antonin Artaud* / BabX

X : Tout ce qui agit est cruauté.

Y : Et l'amour ?

X : Nous laver de cette crasse héréditaire où notre vermine stellaire continue à se prélasser.

Y : La rue sexuelle s'anime le long des faces mal venues, les cafés pépiant de crimes déracinent les avenues.

X : Des mains de sexe brûlent les poches
et les ventres bouillent par-dessous;
toutes les pensées s'entrechoquent,
et les têtes moins que les trous.

Image 148 : *Body Play* / Fakir Musafar

Y : Un jour je serai une icône bébé silicone, s'il faut j'y mettrai le prix silicone baby

Image 149 : *Femme silicone* / Usine Exdoll, en Chine

X : Il faut ce qu'il faut pour être belle jouer du couteau et du scalpel

Image 150 : *Femme Langue* / Toyen

Image 151 : *Champ de tir* / Toyen

Image 152 : *Inévitable*

Y : Obscénité du monde marchand

X : La pornographie ce sont des images de nos corps moins les énigmes du désir

Y : Sont pornographiques toutes situations qui exhibent cette équation : putain = sorcière = damnée = répudiée = toujours fautive = toujours soumise = toujours disponible = toujours maudite = toujours condamnable = toujours venimeuse = toujours vincible = toujours impure = femme idéale

Image 153 : *La Putain respectueuse* / Jean-Paul Sartre

Image 154 : *Munitionnettes* / Guerre 14/18

X : La prostitution, c'est vendre sa force de travail à quelqu'un qui commande nos gestes pour obtenir de nous une jouissance physique ou financière.

Images 155 : *Syndicat du sexe*

Image 156 : *Munitionnettes bis* / Guerre 14/18

Y : Toute entreprise capitaliste est coupable de proxénétisme aggravé.

X et Y : Prenez moi tout mais les rêves je ne vous les donne pas

Prenez moi tout mais les rêves je ne vous les donne pas

Prenez moi tout mais les rêves je ne vous les donne pas

Prenez moi tout mais les rêves je ne vous les donne pas

Prenez moi tout mais les rêves je ne vous les donne pas

Prenez moi tout mais les rêves je ne vous les donne pas

Image 157 : *Femme à l'usine*

Image 158 : *Manifestation Le Caire*

Y : Nous n'habitons pas d'autres mondes que ceux que nous rêvons.

X : C'est bien pourquoi, depuis toujours, les amants cherchent à lire ce qui est écrit dans les étoiles.

Image 159 : *Femme oiseau et étoile* / Joan Miro

Y : Le corps est comparable à une phrase qui vous inviterait à la désarticuler, pour que se recomposent, à travers une série d'anagrammes sans fin, ses contenus véritables.

Image 160 : *Les mots en liberté* / Mouvement Futuriste (Filippo Tommaso Marinetti)

Image 161 : *Poupée* / Hans Bellmer

X : L'obscénité du temps présent, c'est la disparition du poétique...

Y : ... en tant que projet politique...

Images 162 : *Bouche Femme floue*

Image 163 : *Baise-moi* / Virginie Despentes

X : L'obscénité est partout. Dans la manière dont un bureaucrate caresse ses dossiers, dont un policier maintient l'ordre, dont un homme d'affaire fait couler l'argent, dont la bourgeoisie encule le prolétariat...

Y : Même Hitler faisait bander les fascistes

Image 164 : *Combat de coqs*

Image 165 : *La procession* / Bruno Schulz

X : L'obscénité érige son organe central en totem du pouvoir absolu

Y : L'obscénité, c'est le désir sans corps ni chair

Image 166 : *L'obscénité*

Image 167 : *Compagnie Républicaine de Sécurité*

X : Célébrer le désir comme principe d'excès

à l'origine d'une surenchère infinie du corps et de la tête...

Image 168 : *Acrobatie amoureuse*

Image 169 : *Acéphale* / Georges Bataille

Y : Le bestiaire somptueux des gestes de l'amour.

Image 170 : *Les malheurs de la vertu* / Marquis de Sade

X : Un jour toutes les putains du monde chanteront le *Chant des partisans* et *L'Internationale féministe*.

Y : La vérité sera enfin concrète.

Image 171 : *La Grande Prostituée* / Matthias Gerung

Image 172 : *La jolie fille* / Hannah Höch

X : L'amour sera alors un enchevêtrement de lignes d'erre

Y : Des corps à corps qui échappent au conjugable

X : Dérives à perte de vue

Image 173 : *Lignes d'erre* / Fernand Deligny

Image 174 : *Il y a de la rage dans l'ère* / Miss.Tic

Y : S'écarter du droit chemin de la raison, au hasard, à l'aventure.

X : Vagabonder sans vice ni vertu.

Y : Etablir des réseaux de présences où notre animalité la plus crue arrache de ses griffes le cache-sexe du sentimentalisme.

X : Gestes éperdus d'une beauté mise à nue par ses célibataires, même.

Image 175 : *Mariée mise à nue* / Ernesto Timor

Image 176 : *Le couple dans la dentelle* / Max Ernst

Y : Mort, la vie te guette !

Esquisse 10 : La beauté

Lecture : Capucine Carrelet, Pascale Piloni

Images 177 : *Colette*

Y : Moi, c'est mon corps qui pense. Il est plus intelligent que mon cerveau. Il ressent plus finement, plus complètement que mon cerveau.

X : Alors tout le reste se tait.

Y : Je ne cherche pas la volupté. C'est elle qui me cherche, me trouve, m'assaille et me terrasse d'une main, d'une bouche, si rudes que j'en tremble après...

Image 178 : *Libellule* / Albrecht Dürer

Image 179 : *Initiation à la haute volupté* / Isidore Isou

X : Penser à corps perdu...

Y : ... depuis nos exils intérieurs...

X : ... nos déportations...

Y : ... nos plus abominables virtuosités...

X : ... et nos plus féroces splendeurs...

Images 180 à 183 : *Dans le trouble... il faut rêver...* / Jean-Luc Godard

Y : Dans le trouble sacré...

X : ... jamais je n'oublierai...

Y : ... il faut rêver.

Image 184 : *Rêverie sexuelle*

Image 185 : *La guerre de la liberté...* / Louis Antoine de Saint-Just et les Situationnistes

X : L'homme est le seul animal capable de concilier l'amour et la guerre...

Y : ... quand il dérouté le fleuve de flammes d'un massacre vers la turbulence sismique d'une révolution sociale et intime.

Image 186 : *Guernica (Guerre)* / Pablo Picasso

Image 187 : *Demoiselles d'Avignon (Bordel)* / Pablo Picasso

Image 188 : *Black Panthers Femmes* / Agnès Varda

X : Nous sommes des panthères magnifiques...

Y : ... qui n'attaquent pas mais se défendent féroce...

X : ... du groin des porcs qui bouffent nos entrailles et pissent sur les fleurs que nous cultivons avec notre sang et nos rêves.

Images 189 et 190 : *Fritz the cat* / Ralph Bakshi

Y : De ce fumier naissent malgré tous nos gestes éperdument beaux.

Image 191 : *Black Panthers Groupe* / Agnès Varda

Image 192 : *Enfant Visage / La rage* / Pier Paolo Pasolini

X : Nous ne frémissons que dans le corps-à-corps de l'amour...

Y : ... et le mot-à-mot du poème...

X : ... et de la nécessité d'interroger ce qui nous hante.

Image 193 : *Jean Luc Godard Autoportrait* / 13 mai 2020

Y : La poésie nous éclaire, ne serait-ce qu'un instant...

X : ... les ténèbres où nous avançons.

Image 194 : *Les aveugles* / Guillaume Charlier

Y : Perdre...

X : ... mais perdre vraiment...

Y : ... pour laisser place à une beauté que nous réinventerons.

Image 195 : *Mystère* / Jean-Luc Godard

X : Mort, la vie te guette !

Epilogue pour ne pas en finir

Lecture : Marc Mercier

En dix esquisses nous avons tenté de traquer la beauté d'un geste éperdu,
n'hésitant pas à mettre les mains
dans le fumier de l'Histoire
et dans la brousse des désirs humains inconscients.

Cette quête d'une beauté à réinventer selon le souhait de Rimbaud,
n'a pu s'entreprendre qu'après avoir tordu le cou aux beautés de pacotille
que les maîtres de ce monde imposent à nos prunelles.

La classe propriétaire de la richesse.
Parvenue à une telle familiarité avec la richesse,
qu'elle confond la nature et la richesse.

Si perdue dans le monde de la richesse
qu'elle confond l'histoire et la richesse.

Si touchée par la grâce de la richesse
qu'elle confond les lois et la richesse.

Si adoucie par la richesse
qu'elle attribue à Dieu l'idée de la richesse.

La classe de la beauté et de la richesse,
un monde qui n'écoute pas.

La classe de la beauté et de la richesse,
un monde qui vous laisse à la porte.

Nous avons forcé la porte.
Nous avons œuvré à coup d'esquisses,
non pas pour rendre moins féroce notre plaisir d'en découdre avec l'ordre du monde,
mais pour laisser libre cours à notre imagination la plus débridée qui soit.

L'enlaidissement de notre monde n'est le fruit d'aucune fatalité.
Il est le produit d'un effort démesuré à le rendre supportable
et de notre renoncement à le vivre poétiquement.

Tous les régimes politiques reposent sur cette menace :
« Vie, la mort te guette ! »,
à tel point que nous sommes tous devenus des morts en permission.
Même les végétaux végètent moins que nous.

Nous ne savons plus faire la différence entre le désir,
cette énergie vitale qui ne meurt que de se figer dans une forme ou un objet,
et la volonté de s'approprier des biens, des êtres et du pouvoir.
Ces esquisses sont des invitations
à nous déposséder de tout ce qui rend notre quotidien si obscène,
malgré le fard de la vertu avec lequel nous masquons notre réalité.

Chaque fois que notre œil a cru percevoir le geste éblouissant d'une beauté éperdue...
... toujours, elle s'est esquivée.

Ne nous raccordons pas aux bonnes vieilleries...
... mieux vaut une mauvaise nouveauté...
... car la beauté est à réinventer.

Une beauté qui reliera d'infinies étendues de vies réelles,
qui veulent, avec une innocente férocité, entrer dans la danse du monde.
D'autres voix, d'autres regards, d'autres amours, d'autres chants :
tout devra devenir familier et agrandir la terre.

Mort, la vie te guette !

Son : Jordi Savall

Générique

« La conscience a besoin de se perdre dans la nuit de l'absolu, seule condition pour parvenir à une conscience de soi. » Frantz Fanon

Contributions aux Esquisses cueillies parmi les folles pensées qui ont rendu possible cette aventure :
Les textes ont été enregistrés dans les studios de la Maison des Jeunes et de la Culture de Martigues,
grâce aux bons soins techniques de Mike Wright.

Lectrices et lecteurs : Capucine Carrelet, Pierre Carrelet, Gérard Lacombe, Chantal Maire, Marc Mercier, Pascale Pilloni, Gilbert Traïna.

Les femmes et les hommes à qui nous avons emprunté des images, des phrases, des pensées, des musiques, des silences ou des chants pour esquisser nos rêves de gestes d'une beauté éperdue :

Annie le Brun et...

... Masao Adachi, Giorgio Agamben, Abû l-Alâ al-Ma'arrî, Fra Angelico, Michelangelo Antonioni, Guillaume Apollinaire, Yungchen Ihamo Ari-Lo, Antonin Artaud, BabX, Ralph Bakshi, José Manuel Ballester, Georges Bataille, Hans Bellmer, Walter Benjamin, Jean Benoît, Charles-Albert Bertall, Jacques André Boiffard, Niccolò Boldrini, Amé Bourdon, Sandro Botticelli, Bertold Brecht, André Breton, Pieter Brueghel l'Ancien, Luis Buñuel, David Butler & Marcel Silver, Albert Camus, Agostino Carracci, Pierre Carrelet, Aimé Césaire, Susana Chàvez, Christophe Cognet, Colette, Lucas Cranach, Hervé Cristiani, Angela Davis, Eugène Delacroix, Fernand Deligny, Virginie Despentes, Georges Didi-Huberman, William K.L. Dickson, Marguerite Duras, Albrecht Dürer, Max Ernst, Alberto Errera (Alex), Jean-Paul Fargier, Bob Flanagan & Sheree Rose, Brigitte Fontaine, Eugène-Hippolyte Forest, Nicolas François & Geneviève Regnault, Jean Genet, Matthias Gerung, Alberto Giacometti, Jean-Luc Godard, Francisco de Goya, Georges Grosz, Guido'Lu, Marcel Hanoun, Pascal Hautois, John Heartfield, Hannah Höch, Victor Hugo, Isidore Isou, Radovan Ivsic, Maria Kourkouta, Maria Kusmierczuk, Edith Landau, Edouard de Laurot, Lautréamont, Le Caravage, Jean-Jacques Lequeu, Primo Lévi, Federico Garcia Lorca, Adrian Maben, René Magritte, Nestor Makhno, Filippo Tommaso Marinetti, Chris Marker, John Martin, André Masson, Emile Melmoth, Marc Mercier, Michel-Ange, Joan Miró, Fakir Musafar, Friedrich Nietzsche, Nam June Paik, Pier Paolo Pasolini, Francis Picabia, Pablo Picasso, Pascale Pilloni, Pink Floyd, Arthur Rimbaud, Max Roach & Abbey Lincoln, Alexandre Rodchenko, Félicien Ropps, Roberto Rossellini, Le Douanier Rousseau, Donatien Alphonse François de Sade, Louis Antoine de Saint-Just, Jean-Paul Sartre, Jordi Savall, Salvatore Schiffer, Ernest B. Schoedsack, Bruno Schulz, Clemente Susini, Joanna Szydłowska, Jacques Tardi, Jean-Baptiste Pierre Tardieu, Témoins de Jéhovah, Ernesto Timor, Toyen, Agnès Varda, Bill Viola, Maître de la Virgo, Wolf Vostell, Aby Warburg, Andy Warhol, Annette Wiewviorka, Joel-Peter Witkin

Conception, réalisation, montage et post-production : Pierre Carrelet & Marc Mercier

Une production pour les 33es Instants Vidéo / Marseille 2020

INFORMATIONS PRATIQUES

L'équipe du festival

Direction de production : Naïk M'sili

Direction artistique : Marc Mercier, assisté de Samuel Bester (pour l'exposition)

Conception et réalisation des Esquisses : Pierre Carrelet & Marc Mercier

Régie générale / scénographie / bande annonce : Samuel Bester

Stagiaires régie : Ludivine Porot & Raphaël Hentz

Conception graphique : Wilfried Legaud

Chargées des relations aux publics : Tiffanie Taveau & Sara-Lou Berthelot

Contact presse : Marc Mercier (06 64 16 96 30)

Remerciements et informations

Arigatô, Thanks, Danke, Gracias, Grazie, Obrigado, Hvala, Faleminderit, Köszönöm, Takk, Dzieki, Diky, Salamat, Tesekkurler, Asante, Dankie, Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba, Grazzi, Multumesc, Go raibh maith agat, Multumesc, Eskerrik asko, Dekuji, Mèsi, Choukrane, Doumoarigatou, Va multumim, mèsi, terima kasih, rahmat saga, shnorhakalut'yun, mahalo, kyaayjuutainpartaal, merci...

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami.e.s que nous voulons remercier tout particulièrement. Mille fleurs à tous les specta(c)teur. rice.s qui nous accordent leur confiance, à toutes celles et ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Les 33es Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (CD13), du Conseil Régional SUD, du Ministère de la Culture (DRAC-PACA). Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai et remercions chaleureusement les équipes techniques, accueil, entretien, exploitation, production de la Friche qui nous ont aidé à réaliser ce projet. Un remerciement particulier aussi adressé à la MJC de Martigues et à son équipe pour nous avoir soutenus dans la réalisation des Esquisses.

Merci aux médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui accompagnent nos actions et au REF (Réseau Euromed France), la Ligue de l'Enseignement 13 et Territoires Solidaires, dont nous sommes membres actifs.

Soutiens :



Partenaires :

